Between the covers of a book, THE FUTURE

صالون الجزائر الدولي للكتاب

28 أكتوبر OCT 07 نوفمبر NOV 2026

قصر المعارض الصنوبر البحري

SILA نيوز

Numéro 06

Revue du 29e Salon international du livre d'Alger Mardi 03 novembre 2026 | N° 06

Emir Abdelkader

The Making of a State Built on Justice and Legitimacy



The conference entitled «The State of Emir Abdelkader: Institutions and Leadership», held at the Algiers International Book Fair (SILA), explored the political legacy of a historical figure whose achievements extended far beyond military resistance. Scholars examined his efforts to establish institutions, appoint capable officials and develop a system of governance rooted in legitimacy and justice. They also highlighted the spiritual foundations of his leadership and his influence beyond Algeria's borders.

P. 2

SCAN ME
إمسح الرمز للإطلاع على البرنامج الثقافي
Apple store
play store

إتصالات الجزائر ALGERIE TELECOM
Cevital
الخطوط الجوية الجزائرية AIR ALGÉRIE
ONDA
SOFITEL
TECHNO
sonelgaz
Algerie Poste
anep
GIE MONETIQUE
SAFEX
Ramy
Aigle
SwaliS
AGROLOG
وزارة الثقافة والفنون الجزائر MINISTRY OF CULTURE AND ARTS

Emir Abdelkader: The Making of a State Built on Justice and Legitimacy

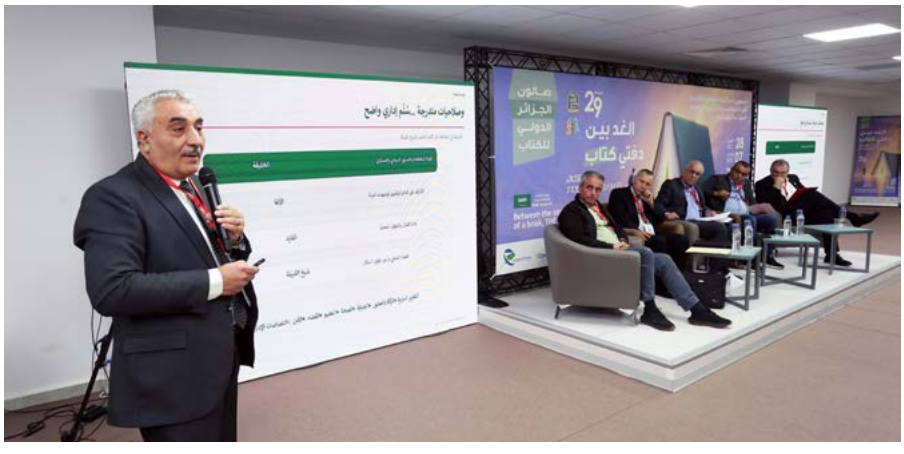
Laying the Foundations of a State

Emir Abdelkader was not merely a military leader who organised resistance against French colonial rule. He was also a statesman determined to establish a solid political structure despite the challenges and upheavals of his time.

Ouddène Boughoufala emphasised the importance of the bay'ah (pledge of allegiance), which, he argued, laid the foundations for the legitimacy of Abdelkader's state. This process went beyond tribal alliances, reflecting a broader national project aimed at bringing different segments of society together under a common authority.

As the state developed, it established institutions and a structured territorial administration. Foreign affairs, economic management, and both civil and military justice were among the areas placed under its authority.

The appointment of officials was also guided by specific criteria, including competence, integrity and commitment. Boughoufala nevertheless pointed out that the process of state-building encountered local resistance, particularly from influential figures who feared losing their privileges.



Political Leadership Guided by Spiritual Values

The speakers also highlighted the importance of moral principles in Emir Abdelkader's leadership, particularly in the conduct of warfare.

American historian Benjamin Brower examined how Abdelkader was portrayed in the nineteenth-century American press, where he was sometimes compared to Napoleon. According to Brower, such comparisons failed to capture the full complexity of a figure who was simultaneously a military commander, political leader and thinker.

He recalled that the Emir sought to uphold rules governing warfare, notably prohibiting attacks on civilians and the mistreatment of prisoners.

Ahmed Bouyerdene, for his part, stressed that Emir Abdelkader could not be understood solely through his military achievements. His political decisions and actions also had to be considered in light of his spiritual convictions and the Prophetic tradition.

His intervention in Damascus, Syria, in 1860, when he protected Christians threatened by violence, illustrated his commitment to defending human life and protecting innocent people regardless of their origins or religious beliefs.

Abdelouahab Belgherras explored the spiritual dimension of the Smala, the Emir's mobile administrative and military capital. He drew particular attention to its arrangement in concentric circles and the central position of the Emir's tent, which, in his interpretation, reflected the close relationship between political authority and a spiritual vision of leadership.

Taken together, the presentations demonstrated that Emir Abdelkader's legacy extends well beyond his resistance to French colonial rule. His political journey also represented a significant experiment in state-building, based on institutions, territorial organisation and principles of governance whose historical significance transcends the battlefield.



Saudi Traditional Performing Arts Captivate Algerian Audiences

From Samri and Khabiti to Khatwa Assiriya and Yanbaoui, Saudi Arabia's traditional performing arts brought vibrant rhythms and colourful performances to the 29th Algiers International Book Fair (SILA 2026), offering visitors a glimpse into the rich and diverse cultural heritage of the Kingdom of Saudi Arabia, the guest of honour at this year's edition.

Presented by the Saudi Theatre and Performing Arts Commission, these performances introduced Algerian audiences to a wide array of traditional rhythms, costumes and choreographies reflecting the distinctive artistic traditions of the Kingdom's different regions.

Throughout the performances, the artists sparked curiosity and enthusiasm among visitors, transforming the fair's spaces into lively stages for cultural discovery and exchange. Combining synchronised movements with traditional rhythms, each performance showcased a different facet of Saudi Arabia's artistic heritage, creating a festive and welcoming atmosphere.

Part of the cultural and artistic programme accompanying Saudi Arabia's participation as guest of honour, these performances added a vibrant dimension to SILA 2026. They also highlighted the role of the performing arts in fostering mutual understanding and strengthening cultural ties between the Algerian and Saudi peoples.





Conférence sur l'État de l'Émir Abdelkader au SILA

L'Émir Abdelkader, bâtisseur d'un État fondé sur la légitimité et la justice

La conférence intitulée « *L'État de l'Émir Abdelkader : les institutions et les commandements* », organisée au Salon international du livre d'Alger (SILA), a permis de revenir sur un parcours politique marqué par la création d'institutions, le choix des responsables et une conception du pouvoir fondée sur la légitimité et la justice. Les universitaires présents ont également mis en lumière une autre dimension, tout aussi importante, liée à la spiritualité de cette grande figure de l'histoire algérienne et à son rayonnement au-delà des frontières.

Les fondements d'un État en construction

L'Émir Abdelkader n'était pas seulement un chef militaire ayant organisé la résistance face à la colonisation française. Il était aussi un homme d'État, soucieux de mettre en place une organisation politique solide, malgré les difficultés et les bouleversements de l'époque.

Ouddène Boughoufala a notamment insisté sur le rôle de la « *bey'a* » (allégeance), qui, selon lui, a posé les bases de la légitimité de l'État de l'Émir. Cette démarche allait au-delà des alliances tribales : elle traduisait un véritable projet national, l'Émir cherchant à fédérer les différentes composantes de la société autour d'une autorité commune.

Au fil de son évolution, cet État s'est doté d'institutions et d'une organisation territoriale structurée. Les affaires étrangères, l'économie ainsi que la justice civile et militaire figuraient parmi





les domaines pris en charge.

Le choix des responsables obéissait également à des critères précis, notamment la compétence, la probité et l'engagement. Ouddène Boughoufala a néanmoins rappelé que la construction de cet État s'était heurtée à des résistances locales, particulièrement de la part de certains notables qui craignaient de perdre leurs privilèges.

Une autorité politique nourrie de valeurs spirituelles

Les intervenants ont également souligné l'importance des principes moraux dans la conduite de l'Émir, notamment en temps de guerre.

L'historien américain Benjamin Brower est revenu sur la manière dont l'Émir Abdelkader était présenté dans la presse américaine du XIXe siècle, où il était parfois comparé à Napoléon. Une comparaison qui, selon l'universitaire, ne rendait pas compte de toutes les facettes du personnage, à la fois combattant, homme politique et penseur.



Il a rappelé que l'Émir veillait au respect de règles dans la conduite de la guerre, interdisant notamment de s'en prendre aux civils et de maltraiter les prisonniers.

Ahmed Bouyerdene a, de son côté, souligné que l'Émir Abdelkader ne pouvait être réduit à ses seules qualités militaires. Pour comprendre ses positions et ses choix, il fallait également tenir compte de ses références spirituelles et de la tradition prophétique. Son intervention à Damas, en Syrie, en 1860, pour protéger des chrétiens menacés, illustre cette volonté de défendre la vie humaine et de protéger les innocents, quelles que soient leurs origines ou leurs croyances.

Abdelouahab Belgherras a, pour sa part, évoqué la dimension spirituelle de la « *Smala* », capitale mobile adminis-

trative et militaire de l'Émir. Il s'est notamment intéressé à son organisation en cercles concentriques et à la place centrale occupée par la tente de l'Émir, qui reflétait, selon lui, le lien entre autorité politique et vision spirituelle du pouvoir.

À travers ces différentes interventions, la conférence a rappelé que l'héritage de l'Émir Abdelkader ne se limite pas à son combat contre la colonisation française. Son parcours témoigne également d'une entreprise de construction étatique, reposant sur des institutions, une organisation territoriale et des principes de gouvernance, dont la portée historique dépasse le seul cadre de la résistance armée.



Benjamin Brower, historien américain

« Pour l'Émir Abdelkader, la guerre devait obéir à des principes moraux »

Présent au Salon international du livre d'Alger (SILA), à l'occasion de la conférence intitulée « *L'État de l'Émir Abdelkader : les institutions et les commandements* », l'historien américain Benjamin Brower revient sur l'image de l'Émir Abdelkader dans la presse américaine du XIXe siècle. Spécialiste de l'histoire de la violence coloniale, il souligne la dimension morale du combat mené par l'Émir, dont les principes contrastaient, selon lui, avec les pratiques de l'armée coloniale française.



Vous avez évoqué, lors de votre intervention, le fait que certains journaux américains de l'époque comparaient l'Émir Abdelkader à Napoléon. Comment expliquez-vous cette notoriété de l'Émir au-delà de l'Algérie, et particulièrement aux États-Unis ?

Certains Américains, au XIXe siècle, notamment dans les années 1840 et 1850, percevaient le monde à travers quelques grands événements et figures historiques. Pour eux, lorsqu'il était question de l'Empire français, la figure incontournable était celle de Napoléon.

Je pense qu'ils cherchaient ainsi à comprendre l'Émir Abdelkader à travers ses seules dimensions militaire et politique. Or, cela ne correspond pas à toute la réalité. Comme l'ont d'ailleurs souligné mes collègues, l'Émir avait un profil beaucoup plus complexe, qui ne saurait être réduit à ces deux aspects.

Vous avez beaucoup travaillé sur la violence coloniale. Celle-ci était particulièrement importante dès les premières décennies de la conquête française de l'Algérie. Pourtant, l'Émir Abdelkader n'a pas adopté les mêmes pratiques dans la conduite de la guerre. Comment expliquez-vous cette différence ?

Effectivement, l'Émir Abdelkader inscrivait son action dans un cadre normatif islamo-musulman. Dans sa conception du djihad, la guerre devait être conduite conformément à des règles et à des principes moraux. Pour lui, il ne s'agissait pas de faire n'importe quoi sous prétexte que l'on était en guerre. C'était une guerre morale, et cette attitude était particulièrement forte.

En face, les Européens disposaient également d'un cadre normatif, mais ils établissaient une distinction entre les règles applicables aux guerres menées en Europe et celles conduites ailleurs. D'ailleurs, même en Europe, ces principes n'étaient pas toujours respectés. On peut citer les violences commises contre les civils en Vendée, en Espagne ou encore en Calabre, en Italie.

Pourtant, dans leur imaginaire, les Européens se considéraient comme les représentants d'une civilisation porteuse de valeurs éthiques.

Ces principes n'étaient donc pas appliqués de la même manière aux populations non européennes ?

Non, car il ne s'agissait pas d'une lutte menée sur un pied d'égalité. Les autorités coloniales estimaient qu'elles n'étaient pas tenues de respecter les mêmes normes dans une guerre conduite en Afrique. Un ministre français de la Guerre avait d'ailleurs affirmé que la guerre en Afrique était différente de celle menée en Europe. Tocqueville développait également cette idée.

L'Émir Abdelkader a réagi à cette conception dans une lettre, en s'interrogeant sur les raisons de telles pratiques. En substance, il demandait : « Pourquoi agissez-vous ainsi ? Ne sommes-nous pas des êtres humains ? »

Il retournait ainsi l'argument moral contre ses adversaires : en refusant de respecter les principes élémentaires de distinction entre civils et combattants, c'étaient eux qui, selon lui, s'éloignaient des valeurs humaines dont ils se réclamaient.

Hommage à une figure de l'histoire nationale

Ahmed Taleb Ibrahimi, une vie au service de l'Algérie et de la transmission

Le Salon international du livre d'Alger (SILA) a consacré une rencontre à la mémoire d'Ahmed Taleb Ibrahimi, figure du mouvement national, ancien ministre et diplomate, mais aussi intellectuel et auteur. À travers les témoignages des intervenants, c'est le parcours d'un homme profondément attaché à l'éducation, à la culture et à la souveraineté nationale qui a été retracé.

« *Nous sommes réunis pour évoquer les qualités d'un grand homme, un symbole de cette nation.* » C'est par ces mots que le chercheur Ahmed Adimi a ouvert son intervention, rappelant les multiples engagements d'Ahmed Taleb Ibrahimi, fils du cheikh Bachir El Ibrahimi, l'une des grandes figures du mouvement réformiste algérien. Évoquant ses rencontres avec le défunt, Ahmed Adimi est revenu sur son rôle dans la construction de l'État algérien après l'indépendance. Il a notamment raconté les circonstances de sa nomination à la tête du ministère de l'Éducation en 1965, à la demande du président Houari Boumediene. Médecin à l'hôpital Mustapha-Pacha, Ahmed Taleb Ibrahimi avait d'abord hésité à abandonner ses patients avant d'accepter cette responsabilité. L'intervenant a particulièrement insisté sur les efforts déployés pour généraliser la scolarisation, construire des établissements et recruter des enseignants, y compris à l'étranger. « *Il fallait offrir une place à chaque enfant algérien en âge d'être scolarisé* », a-t-il rappelé, soulignant également le rôle joué par Taleb Ibrahimi dans la promotion de la culture nationale et la diffusion du savoir.





L'écriture comme devoir de mémoire

L'écrivain Nawfel Mili a choisi, pour sa part, de mettre en lumière une dimension moins connue de cette personnalité : son œuvre autobiographique. Selon lui, Ahmed Taleb Ibrahimi appartient à cette catégorie relativement rare de responsables politiques qui ont pris le temps de consigner leur expérience pour la transmettre aux générations futures. Revenant sur les Mémoires d'un Algérien, il a notamment évoqué l'année 1954, décisive dans le parcours du jeune étudiant en médecine, partagé entre la découverte des grandes capitales du monde arabe et son arrivée à Paris, le 1er novembre, jour du déclenchement de la Révolution. Nawfel Mili a également rappelé les années de détention, les engagements politiques et l'épisode de l'élection présidentielle de 1999. Il a salué une écriture « *fluide et intelligente* », marquée, selon lui, par une grande pudeur et dépourvue de toute tentation d'autoglorification. « *Son œuvre, c'est la transmission* », a-t-il résumé.



Le journaliste et écrivain tunisien Kamel Benyounes, troisième intervenant, a également rendu hommage à Ahmed Taleb Ibrahimi, auquel il a consacré un chapitre de l'un de ses ouvrages. Évoquant le parcours de cette figure de l'histoire contemporaine algérienne, il a mis en perspective son engagement national et son rôle dans les relations entre l'Algérie et le monde arabe, tout en rappelant l'importance de préserver la mémoire des personnalités qui ont marqué la lutte pour l'indépendance et la construction de l'État algérien.

Une mémoire à préserver

La rencontre a également donné lieu à des témoignages personnels, notamment celui de l'ancienne ministre de la Culture Nadia Labidi, qui a évoqué ses échanges avec Ahmed Taleb Ibrahimi. Elle a souligné sa simplicité, son sens de l'écoute et sa capacité à dépasser les différends, qualités qu'elle associait à son profond amour de l'Algérie.

En conclusion de son intervention, Ahmed Adimi a appelé à faire vivre la mémoire des grandes personnalités nationales, estimant que les nouvelles générations ont besoin de références positives pour construire leur avenir. Il a notamment souhaité qu'un établissement éducatif ou culturel porte le nom d'Ahmed Taleb Ibrahimi. Au-delà de l'hommage, cette rencontre du SILA a ainsi rappelé l'importance de préserver les témoignages de ceux qui ont accompagné les grandes étapes de l'histoire algérienne, afin que leur expérience demeure accessible aux générations à venir.

Nawfel El Mili, écrivain et essayiste

« Ahmed Taleb Ibrahimi a accompli une œuvre exceptionnelle de transmission »

Participant à la conférence consacrée au parcours d'Ahmed Taleb Ibrahimi, organisée au Salon international du livre d'Alger (SILA 2026), l'écrivain et essayiste Nawfel El Mili a mis en lumière une dimension parfois méconnue de l'ancien homme d'État : celle de l'auteur et du témoin de son époque. Ayant personnellement côtoyé Ahmed Taleb Ibrahimi, il revient sur son intégrité, son œuvre mémorielle et son engagement politique.

Vous avez personnellement connu Ahmed Taleb Ibrahimi. Quelles qualités retenez-vous de cet homme et de son parcours ?

La fidélité, la rectitude et l'honnêteté. Dans un contexte où l'on parle de personnalités politiques ayant commis quelques indélicatesses vis-à-vis de la richesse nationale, il est resté totalement honnête. Et c'est suffisamment rare pour être souligné.

Mais je voudrais aussi insister sur une autre dimension de son parcours, celle de l'auteur. L'Algérie a connu, durant la Révolution, des hommes et des femmes exceptionnels. Seulement, très peu ont pris le temps d'écrire leurs mémoires, de transmettre leur parcours et leur expérience. Ahmed Taleb Ibrahimi a accompli ce travail de transmission, ce qui est suffisamment rare chez les responsables politiques pour être souligné.

Vous avez particulièrement insisté sur ses mémoires lors de votre intervention. Qu'est-ce qui distingue son œuvre écrite ?

Ses mémoires méritent d'être lues et relues. D'abord parce qu'elles sont écrites dans une langue fluide et intelligente. Ensuite, parce qu'il faut savoir lire entre les lignes. Ceux qui l'ont connu savent combien il était pudique et réservé. Une chose m'a particulièrement frappé : dans ses mémoires, il n'y a aucune tentation d'autoglorification, contrairement à ce que l'on retrouve parfois chez certaines personnalités politiques.



Dans le premier tome de Mémoires d'un Algérien, l'année 1954 apparaît comme une année charnière. Il découvre les richesses de la civilisation musulmane et orientale lors de ses voyages avec son père, Cheikh Bachir El Ibrahimi, avant de rejoindre Paris le 1er novembre 1954 pour poursuivre ses études de médecine. Son parcours témoigne ainsi d'une ouverture sur plusieurs univers culturels et intellectuels.

Ahmed Taleb Ibrahimi a également été un acteur de l'opposition politique. Que retenez-vous de cet engagement et de l'héritage qu'il laisse aujourd'hui ?

J'ai eu des échanges soutenus avec lui en 1999, l'année de l'élection présidentielle. Il venait régulièrement à Paris, où nous avons rencontré des personnalités françaises et des journalistes. Il exposait alors son programme et sa vision politique.

Après le retrait des candidats de l'élection présidentielle, il a entrepris de créer un parti politique appelé Wafa, le parti de la fidélité. Ce nom correspondait à ses convictions. Il est toujours resté fidèle à sa vision des choses. Pourtant, malgré le respect des procédures légales, son parti n'a pas été autorisé.

Il s'est ensuite consacré à ce que je considère comme l'une de ses œuvres les plus exceptionnelles, mais qui est passée quasiment inaperçue : la transmission de la mémoire à travers ses écrits.

Quant à savoir si l'Algérie peut retrouver des personnalités de cette envergure, le temps perdu se rattrape difficilement. La vie politique algérienne a été mise entre parenthèses de 2000 à 2019. Le temps perdu ne se rattrape jamais.

Cheikh Abdelhamid Ben Badis et Cheikh Mohamed Bachir El Ibrahimi

Un combat commun pour la réforme et l'émancipation nationale

En marge de la 29e édition du Salon international du livre d'Alger (SILA), la salle Assia-Djebar de la SAFEX a accueilli, lundi 2 novembre 2026, une rencontre sur le thème « *Les deux étoiles : Cheikh Abdelhamid Ben Badis et Cheikh Mohamed Bachir El Ibrahimi, pionniers de la réforme en Algérie* ».



Cette conférence a réuni le président de l'Association des oulémas musulmans algériens, Abdelhalim Kaba, ainsi que les chercheurs et universitaires Mohamed El Hadi El Hassani et Belkacem Adouane, ce dernier ayant également assuré la modération de la rencontre.

Premier intervenant, Mohamed El Hadi El Hassani a mis en lumière, à travers l'analyse des archives coloniales, la place qu'occupait Cheikh Mohamed Bachir El Ibrahimi dans le mouvement réformiste algérien. Selon lui, l'administration coloniale, qui avait initialement qualifié le cheikh de « *commerçant en faillite* » à Sour El Ghozlane, a rapidement compris que sa boutique d'épices servait de couverture à ses activités politiques et qu'il incarnait l'influence grandissante de l'Association des oulémas musulmans algériens.

Les autorités françaises, a-t-il expliqué, assimilaient le slogan des oulémas, « *L'Algérie est notre patrie* », à une revendication d'indépendance et redoutaient particulièrement leurs écoles libres, considérées comme de véritables foyers de nationalisme, contribuant à former les futures générations de militants de la cause nationale.



Face à la répression coloniale et aux mises en garde des députés français, l'Association des oulémas se considérait, selon les propos de Cheikh Larbi Tébessi rapportés par l'intervenant, comme la représentante des valeurs fondamentales de la nation.

Refusant de s'inscrire dans le jeu électoral colonial et de cautionner les célébrations officielles françaises, les oulémas ont également investi le champ politique, notamment à partir du Congrès musulman de 1936. Ils ont mobilisé différents moyens d'action, dont la fatwa contre la naturalisation, tout en œuvrant au rapprochement des différentes formations nationalistes face au système colonial.

Selon Mohamed El Hadi El Hassani, cette action éducative, religieuse et politique a contribué à préparer le terrain à l'émergence du mouvement national et, plus tard, à la lutte pour l'indépendance.



L'école, instrument de résistance et de transmission

Dans sa communication, le président de l'Association des oulémas musulmans algériens, Cheikh Abdelhalim Kaba, a proposé une analyse comparative de l'action réformiste des deux grandes figures du mouvement, Cheikh Abdelhamid Ben Badis et Cheikh Mohamed Bachir El Ibrahimi.

Il a notamment mis en évidence la complémentarité de leurs parcours, de leurs méthodes d'action et de leurs visions, soulignant que leurs efforts respectifs convergeaient vers un même objectif : l'émancipation de la société algérienne par l'éducation, la réforme religieuse et



la préservation de l'identité nationale.

Enfin, le spécialiste en théologie Belkacem Adouane est revenu sur le rôle des écoles libres dans la résistance à la politique coloniale. Il a notamment évoqué la création de 18 établissements avant le déclenchement de la Révolution, grâce à la mobilisation des populations locales.

Ces écoles incarnaient, selon lui, l'engagement collectif en faveur de l'instruction et de la sauvegarde de l'identité nationale, malgré les pressions et la répression exercées par l'administration coloniale.

L'intervenant a cité l'exemple de l'école d'Aït Youssef Ou Ali, dont plusieurs enseignants, parmi lesquels un éducateur originaire de Batna, sont tombés en martyrs. Il a également évoqué le cas de l'école d'Ahrik, qui aurait résisté à 25 ordres successifs de fermeture et à de lourdes amendes avant d'être bombardée par l'armée coloniale.

Mohamed El Hadi El Hassani, chercheur et universitaire

« Le patrimoine des oulémas doit devenir accessible aux nouvelles générations »

Présent au Salon international du livre d'Alger (SILA 2026), à l'occasion d'une conférence consacrée à Cheikh Abdelhamid Ben Badis et Cheikh Mohamed Bachir El Ibrahimi, le professeur Mohamed El Hadi El Hassani revient sur l'actualité de la pensée réformiste algérienne. Il évoque la portée du triptyque badissien face aux défis de la mondialisation, le rôle des jeunes chercheurs dans la transmission de cet héritage et la nécessité de préserver et de numériser les manuscrits des oulémas.

Face aux défis culturels de la mondialisation, comment le triptyque de Ben Badis — l'islam, la langue arabe et l'Algérie — peut-il être réinterprété par la jeunesse algérienne d'aujourd'hui ?

La France coloniale poursuivait trois objectifs : christianiser la population algérienne, supprimer la langue arabe et nier l'existence historique de l'Algérie.

Face à la mondialisation, le triptyque badissien doit être réinterprété par la jeunesse comme un instrument de souveraineté intellectuelle et de modernité. L'islam offre un socle éthique fondé sur le savoir et la rationalité, permettant de faire face à la perte de repères. La langue arabe doit dépasser sa seule dimension patrimoniale pour devenir un vecteur de production scientifique et technologique.

Enfin, l'Algérie doit être envisagée comme un projet citoyen fédérateur, dans lequel la richesse des identités arabe et amazighe encourage les nouvelles générations à contribuer au développement économique et à la souveraineté culturelle du pays.

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes chercheurs et écrivains pour perpétuer l'esprit d'écriture et de réforme des pionniers du mouvement réformiste algérien ?

J'invite les jeunes chercheurs et écrivains présents au SILA à faire preuve de la même audace intellectuelle que Ben Badis face à l'oppression coloniale, tout en maintenant une grande rigueur scientifique dans leur travail de préservation de la mémoire nationale.

Je les encourage également à s'approprier les outils technologiques modernes et les plateformes numériques afin de transformer ce riche patrimoine mémoriel en contenus accessibles, dynamiques et attractifs pour les nouvelles générations.



Quel regard portez-vous sur la préservation du patrimoine manuscrit algérien et que reste-t-il à accomplir pour redécouvrir les travaux oubliés des oulémas de l'époque coloniale ?

La sauvegarde des manuscrits algériens représente un impératif de souveraineté culturelle face aux spoliations coloniales. Bien que les familles et les zaouïas aient contribué à protéger ces trésors de la destruction, ce patrimoine demeure fragmenté et vulnérable.

Redécouvrir les œuvres oubliées des oulémas exige désormais la mise en place d'une plateforme nationale de numérisation, la restitution des documents spoliés et conservés à l'étranger, ainsi qu'un soutien financier et technique aux chercheurs et aux collectionneurs privés pour permettre l'étude et l'édition de ces textes.



Manel El Omri explore la place du conte dans la littérature saoudienne

Le conte populaire, un pont entre imaginaire et mémoire collective

Dans le cadre du programme culturel de la sixième journée du Salon international du livre d'Alger (SILA), Manel El Omri, enseignante-chercheuse à l'Université du Roi-Saoud en Arabie Saoudite, a animé une conférence intitulée « *Le conte ne vieillit pas dans la littérature saoudienne* », modérée par le docteur Mohamed Mehdi El Hamadi. Cette rencontre a mis en valeur le patrimoine immatériel saoudien, notamment la place qu'occupe le conte dans la littérature.

L'intervenante a présenté une étude consacrée à l'analyse du roman El Djinniya de Ghazi Al-Gosaibi. L'objectif de cette étude était de montrer que les contes sont bien plus que de simples histoires : ils constituent des formes d'expression qui dépassent le cadre de l'adaptation, véhiculent des valeurs et transmettent des éléments essentiels du patrimoine et de l'histoire d'un pays. Manel El Omri a notamment expliqué les liens entre les éléments sombres, qui suscitent naturellement la peur, et leur transmission à travers la narration. Elle a également précisé qu'il existe une distinction entre les croyances populaires et le conte, et que l'existence des unes n'implique pas nécessairement celle de l'autre.

Le style narratif : un pont entre l'imaginaire et le réel

Le roman El Djinnya met en scène les djinns, cet univers parallèle, mystérieux, méconnu et souvent incompris. À travers son association avec les souvenirs d'enfance du narrateur, cet univers prend progressivement forme, en s'ancrant dans des noms et des situations. Au fil du récit, l'enfant grandit et devient chercheur en anthropologie. Il développe alors une série d'interrogations qui le conduisent, au fil de la narration, à découvrir des réponses sur le monde parallèle des djinns.

Selon l'intervenante, plusieurs transformations s'opèrent dans ce récit. La tension et la peur initialement suscitées par les figures de « *Kendich* » et de « *Kendicha* » se transforment progressivement en un terrain d'exploration de soi et d'apprentissage social. Peu à peu, l'univers sombre des djinns se révèle être un monde structuré et organisé, qui, sur ce plan, ne diffère guère de celui des humains. Les deux univers sont régis par des lois et des règles auxquelles leurs habitants doivent se conformer. L'humour employé par l'auteur dans le récit de l'histoire d'amour et du mariage entre un djinn et une femme ouvre progressivement la voie à la critique. Parallèlement, l'exploration des rapports d'autorité et des conflits permet d'approfondir la connaissance de cet univers. Ainsi, le roman crée un espace d'interprétation et de réappropriation de la culture populaire.



Les contes : un sujet qui ne laisse pas le public indifférent

Le thème abordé a suscité de nombreuses réactions parmi les participants à la conférence. Certains ont tenu à attirer l'attention sur la richesse des contes populaires algériens, notamment Loundja Bent El Ghoul et Khedaoudj El Amia. D'autres ont évoqué l'importance de collecter et de préserver ce patrimoine, souvent exposé au risque d'appropriation et de plagiat



par les industries cinématographiques. Le débat a également permis de faire émerger plusieurs récits et appellations présentant des similitudes entre les cultures saoudienne et algérienne. Manel El Omri a expliqué avoir découvert, depuis son arrivée en Algérie, l'existence de nombreux contes populaires. Elle a, par ailleurs, exprimé son souhait de développer des projets de coopération afin d'explorer ce patrimoine commun, dont l'étude pourrait révéler de nombreuses convergences culturelles.

Manel El Omri, enseignante-chercheuse à l'Université du Roi-Saoud

« Les contes populaires nourrissent les romans fantastiques »

Docteure et enseignante-chercheuse à l'Université du Roi-Saoud, Manel El Omri a évoqué la place du conte populaire et les différentes manières de le transmettre à travers la littérature saoudienne, lors d'une conférence organisée le 2 novembre, dans la salle Assia-Djebar du Salon international du livre d'Alger (SILA). Dans cet entretien, elle revient sur l'intégration du conte populaire dans le roman saoudien, son influence sur l'imaginaire des lecteurs et les similitudes entre les traditions narratives algériennes et saoudiennes.

Pourquoi avez-vous choisi d'étudier précisément le roman Djinniya de Ghazi Al-Gosaibi ?

Je voulais montrer comment le conte populaire a progressivement trouvé sa place dans la littérature de notre pays. C'est à partir de ce livre que le conte a commencé à être intégré dans les romans, que ce soit à travers l'introduction d'une histoire, de personnages ou même d'une morale. Ce phénomène existe dans le monde entier : le conte constitue généralement un point de départ pour la création de romans fantastiques.

À votre avis, l'intégration du conte populaire dans le roman saoudien pourrait-elle contribuer à élargir le lectorat, ou son impact reste-t-il limité ?

Cela dépend de l'approche de l'auteur. Celui-ci peut y introduire des dimensions cognitives, religieuses ou liées aux croyances populaires. Les légendes existent partout dans le monde, mais c'est surtout la manière de les traiter qui importe. De manière générale, les lecteurs apprécient le fantastique : c'est un genre qui divertit et qui séduit un large public.

Vous avez évoqué, lors de la conférence, les nombreux contes algériens que l'on vous a racontés. Quelles similitudes présentent-ils avec les contes saoudiens ?

Il existe beaucoup de ressemblances. Les différences résident essentiellement dans l'environnement où se déroule l'histoire, qu'il s'agisse du désert ou de la montagne, par exemple. En revanche, les valeurs et les peurs évoquées sont souvent les mêmes : la peur du noir, la peur du vide, entre autres.

Avez-vous déjà eu l'occasion d'acheter des romans algériens ?

Pas encore. Je suis arrivée en Algérie hier soir et je compte le faire demain. Je



connais Waciny Laredj. En Arabie saoudite, nous le lisons beaucoup et nous étudions ses romans. Quels romanciers ou quels titres me conseilleriez-vous ?

La culture, un pilier de la résistance sahraouie

Organisée lundi 2 novembre à l'espace Esprit Panaf du 29e Salon international du livre d'Alger (SILA), une rencontre consacrée à la culture sahraouie a mis en avant les enjeux de la préservation de la mémoire collective, ainsi que le rôle de la littérature et de la création artistique dans la transmission de l'identité nationale.

Présent à la conférence, l'ambassadeur de la République arabe sahraouie démocratique (RASD) à Alger, Khatri Addouh, a dressé un tableau de la situation politique et juridique du Sahara occidental. Il a dénoncé les pressions et les manœuvres d'influence au sein du Conseil de sécurité de l'ONU et réaffirmé que le Sahara occidental demeure, depuis 1963, une question de décolonisation relevant directement des Nations unies.

Il a rappelé que la MINURSO ne saurait être détournée de son mandat initial, à savoir l'organisation d'un référendum d'autodétermination, et a insisté sur la nécessité de négociations directes et sincères.

La culture ne constitue pas seulement un héritage à préserver : elle représente également un vecteur de résistance et de transmission. C'est l'un des principaux enseignements de cette rencontre, dont les interventions ont notamment porté sur les défis liés à la sauvegarde du patrimoine sahraoui et les moyens de faire entendre la voix de ce peuple à travers la littérature, le cinéma et les différents espaces de communication.





La chercheuse Ennana Labat Mohamed Salem a souligné les particularités de la culture sahraouie, profondément ancrée dans la tradition orale et le récit. Elle a rappelé que, pendant longtemps, l'essentiel des écrits consacrés au Sahara occidental, à sa géographie, à sa population et à ses traditions provenait de voyageurs et d'auteurs occidentaux. Une situation qui a rendu nécessaire un effort de documentation et de réappropriation de la mémoire collective.

Évoquant les difficultés liées à la préservation de cet héritage, l'intervenante a mis en évidence le double défi auquel se trouve confrontée l'identité sahraouie : la fragilité d'un patrimoine essentiellement transmis oralement et les tentatives de marocanisation, qu'elle associe à une politique d'effacement de l'identité nationale.

Elle a ainsi insisté sur la responsabilité des institutions culturelles et des différentes organisations sahraouies dans la collecte, la documentation et la transmission de ce patrimoine. Elle a toutefois estimé que des efforts supplémentaires restent nécessaires en matière d'écriture, d'historiographie et de sauvegarde de la mémoire.

De son côté, le secrétaire général de l'Union générale des travailleurs de Saguia el-Hamra et Oued Eddahab (UGTSARIO), Nafi Ahmed Mohamed, a mis l'accent sur la contribution de la littérature et du cinéma à la défense de la cause sahraouie. Il a notamment souligné la responsabilité des écrivains face à la guerre des récits et au blocus médiatique, estimant que l'écriture permet de briser le silence et de faire connaître cette cause à l'échelle internationale.

Nafi Ahmed Mohamed, secrétaire général de l'UGTSARIO

« La littérature et le cinéma permettent de briser le blocus médiatique autour de la cause sahraouie »

Le secrétaire général de l'Union générale des travailleurs de Saguia el-Hamra et Oued Eddahab (UGTSARIO), Nafi Ahmed Mohamed, revient sur le rôle de la littérature et du cinéma dans la défense de la cause sahraouie. Il évoque également les enjeux de la bataille médiatique, la place de la culture dans la résistance et les conséquences de la non-reconduction du mandat de la MINURSO.

Vous avez évoqué le rôle du livre et des écrivains sahraouis dans la défense de l'identité nationale face aux tentatives d'effacement. Quelle place accordez-vous à la littérature dans ce combat ?

La cause sahraouie, comme toutes les causes justes dans le monde, est confrontée à une guerre des récits et à des opérations de manipulation psychologique, aussi graves que les crimes et les violences subis par notre peuple. Dans ce contexte, les écrivains et les intellectuels ont une responsabilité particulière face à la propagande et au blocus médiatique.

Aujourd'hui, ceux qui conçoivent les algorithmes et définissent les règles de circulation de l'information exercent également une influence considérable sur le paysage médiatique mondial. Cette situation contribue à façonner les récits, à redorer l'image des colonisateurs et à marginaliser la voix du Sahara occidental, comme celles de la Palestine et d'autres causes à travers le monde.

La responsabilité des écrivains sahraouis est donc considérable. Elle est également partagée par des auteurs solidaires, y compris non sahraouis, qui ont contribué à faire connaître cette cause dans plusieurs langues. La littérature a permis de franchir les barrières du silence et du blocus, en donnant à voir la réalité d'un peuple qui refuse la résignation et fait de la résistance et de la détermination les fondements de son combat.

Au-delà de la littérature, le cinéma constitue-t-il également un moyen de faire connaître la cause sahraouie à l'échelle internationale ?

Le septième art est incontestablement un moyen important de défense des causes justes. La cause sahraouie a ainsi trouvé un écho dans le monde du cinéma, notamment grâce à l'engagement de personnalités reconnues, parmi lesquelles l'acteur Javier Bardem, ainsi que d'autres figures du cinéma international.

Il existe également une expérience singulière : le festival FiSahara, organisé dans les camps de réfugiés sahraouis. Cette initiative illustre la capacité du cinéma à devenir un vecteur de culture, d'identité et de plaidoyer. Les Sahraouis ont su faire de leurs caméras des instruments de résistance, comme en témoigne leur participation à différents festivals et manifestations cinématographiques à travers le monde.

Nous disposons également d'une expérience propre dans le domaine de la formation et de la production cinématographiques, avec une direction du cinéma et une école destinée à former des cadres dans ce secteur.

Comment analysez-vous le veto opposé par la Russie au projet de résolution américain sur la MINURSO et la non-reconduction du mandat de la mission qui en découle ?

La Mission des Nations unies pour l'organisation d'un référendum au Sahara occidental avait initialement pour objectif de préparer cette consultation en six mois. Or, ce délai s'est prolongé sur 35 années, sans que le référendum ait été organisé. Après toutes ces années, la mission semble avoir perdu



une grande partie de sa raison d'être. Elle demeure notamment dépourvue de mandat relatif à la surveillance des droits de l'homme, alors que les violations commises par l'occupation marocaine à l'encontre des Sahraouis se poursuivent.

La dernière décision du Conseil de sécurité soulève ainsi la nécessité de préserver le cadre international de règlement de cette question et d'éviter toute tentative de détourner la cause sahraouie de son principe fondamental : le droit à l'autodétermination.

C'est dans ce contexte que nous considérons le veto russe. Il ne concerne pas uniquement la question sahraouie, mais rejoint également les revendications que l'Algérie a régulièrement défendues lors de ses précédents mandats au Conseil de sécurité, notamment la nécessité d'une réforme du système des Nations unies.

Dida Badi, anthropologue :

« Pour nous, l'Ahallil et l'Imzad constituent avant tout des motifs de fierté nationale »



Le patrimoine algérien suscite un intérêt renouvelé, tant dans ses dimensions matérielles qu'immatérielles. Entre reconnaissance institutionnelle, réappropriation citoyenne et perspectives de valorisation économique, sa préservation s'impose comme un enjeu culturel majeur. Présent au 29e Salon international du livre d'Alger (SILA 2026), l'anthropologue et auteur Dida Badi revient, dans cet entretien, sur l'évolution des politiques patrimoniales, le rôle des institutions et des centres de recherche, ainsi que les défis liés à la transmission des savoir-faire et des expressions culturelles. Il souligne également le potentiel économique et touristique de cet héritage, qu'il importe non seulement de préserver, mais aussi de faire vivre.

Ces dernières années, l'Algérie semble accorder une attention croissante à son patrimoine, aussi bien immatériel que matériel, comme en témoignent le Festival international de l'art rupestre et l'annonce de la création d'une Agence nationale d'archéologie. Peut-on parler d'une prise de conscience plus globale de l'importance de ce patrimoine ?

Il faut rappeler qu'à l'origine, l'intérêt des institutions et des politiques culturelles portait essentiellement sur le patrimoine matériel et naturel. Les textes encadrant sa gestion concernaient principalement les vestiges archéologiques, le patrimoine architectural et les espaces naturels.

C'est à partir de 2003 qu'une attention plus soutenue a commencé à être accordée au patrimoine immatériel. Cette évolution était nécessaire, car les efforts avaient longtemps été concentrés sur le patrimoine matériel, au risque de négliger certaines expressions culturelles vivantes. Il fallait donc rétablir un équilibre.

Plusieurs éléments de notre patrimoine immatériel ont ainsi bénéficié d'une reconnaissance accrue, notamment à travers leur inscription sur des listes nationales et internationales. C'est le cas de la Sebiba, de l'Imzad, du raï, du costume traditionnel de Tlemcen ou encore de celui de Constantine, pour ne citer que quelques exemples.

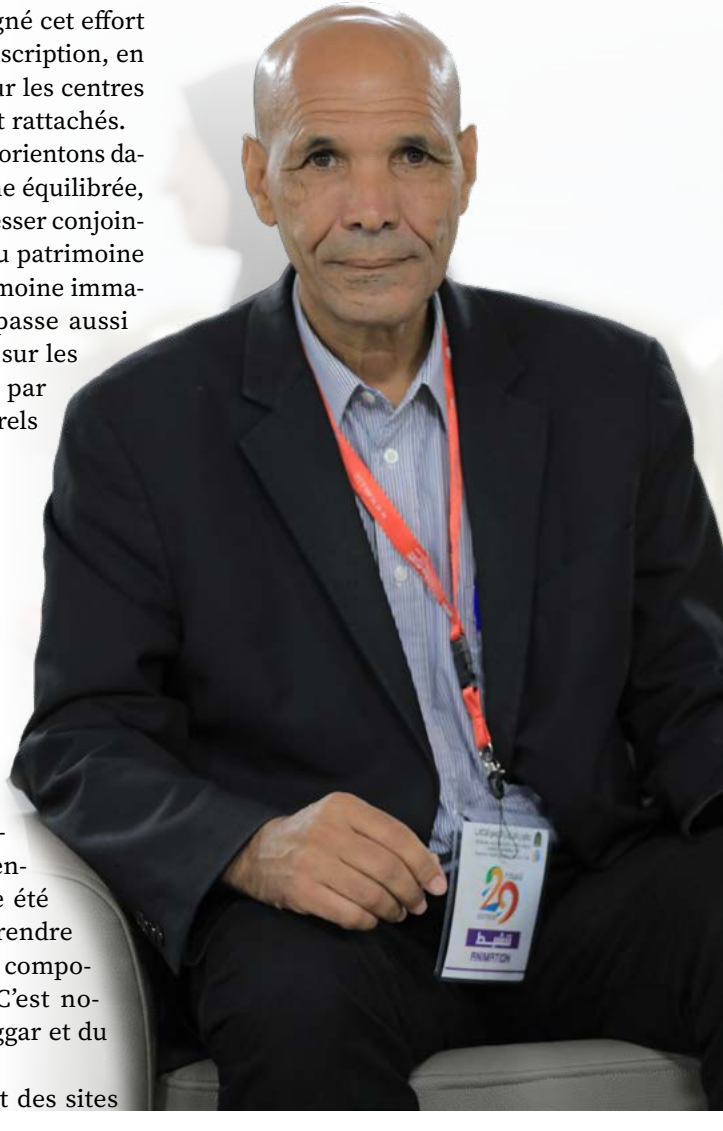
L'UNESCO joue un rôle important dans cette dynamique, en mettant en lumière la contribution des différents peuples au patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Le ministère de la Culture a accompagné cet effort de reconnaissance et d'inscription, en s'appuyant notamment sur les centres de recherche qui lui sont rattachés.

Aujourd'hui, nous nous orientons davantage vers une approche équilibrée, qui consiste à faire progresser conjointement la préservation du patrimoine matériel et celle du patrimoine immatériel. Cette démarche passe aussi bien par les inscriptions sur les listes patrimoniales que par la création de parcs culturels nationaux.

Justement, les parcs culturels constituent un instrument important pour préserver le patrimoine dans toutes ses dimensions. Quelle est leur contribution à cette démarche ?

Il faut savoir qu'il existait déjà des parcs nationaux auxquels une dimension culturelle a ensuite été donnée, afin de mieux prendre en charge les différentes composantes du patrimoine. C'est notamment le cas de l'Ahaggar et du Tassili.

Ces territoires abritent des sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, notamment en raison de leur richesse archéologique,





de leurs peintures et gravures rupestres, mais également de leurs caractéristiques naturelles et culturelles.

Il ne faut pas oublier que ces espaces comprennent aussi des zones humides classées au titre de la Convention de Ramsar. On peut citer le lac d'Iherir et ses environs, dans le Tassili, ou encore les sites d'Affilal, dans le Hoggar, sans oublier d'autres zones à travers le pays, notamment dans la région d'El Tarf.

Les parcs culturels permettent ainsi d'appréhender le patrimoine dans sa globalité, en associant la préservation des écosystèmes, des paysages naturels, des vestiges archéologiques et des expressions culturelles qui caractérisent ces territoires.

Les inscriptions sur les listes de l'UNESCO ne produisent pas toujours des effets immédiatement perceptibles pour le grand public. Comment évaluez-vous leur portée réelle ?

Ces inscriptions revêtent d'abord une importance symbolique et institutionnelle considérable.

Prenons l'exemple de l'Imzad. Avant qu'un élément du patrimoine puisse faire l'objet d'une reconnaissance internationale, il doit d'abord être identifié et reconnu à l'échelle nationale. Cela signifie que sa valeur patrimoniale est affirmée par le pays lui-même avant d'être portée à la connaissance de la communauté internationale.

L'inscription sur une liste de l'UNESCO permet ensuite de mettre en évidence la contribution de l'Algérie au patrimoine culturel de l'humanité. Chaque pays apporte à cet héritage commun ses traditions, ses expressions et ses particularités.

Pour nous, des éléments comme l'Ahallil et l'Imzad, parmi bien d'autres pratiques culturelles, constituent avant tout des motifs de fierté nationale. Leur reconnaissance internationale vient renforcer cette valeur et montrer au monde la richesse de la contribution algérienne à la culture universelle.

Aujourd'hui, le patrimoine ne semble plus relever uniquement des chercheurs et des institutions. Les citoyens se le réapproprient de plus en plus. Est-ce le résultat d'un long travail de sensibilisation ?

Un travail considérable a été accompli pendant plusieurs décennies par de nombreux acteurs. La presse écrite, la radio, la télévision, les écrivains, les chercheurs et les institutions culturelles ont tous contribué à faire connaître notre patrimoine et à le diffuser, aussi bien à l'échelle nationale qu'internationale.

Ces efforts ont permis de faire rayonner la culture algérienne et de valoriser la diversité de ses expressions. Aujourd'hui, les citoyens se réapproprient davantage cet héritage et en tirent une véritable fierté.

Mais il faut rappeler que le patrimoine ne se limite pas à sa dimension esthétique. Il ne s'agit pas simplement d'admirer la beauté d'un vêtement traditionnel, d'un objet artisanal ou d'une pratique culturelle. Le patrimoine possède également une valeur économique qu'il convient de prendre en considération.

De nombreuses activités liées au patrimoine peuvent générer des revenus. C'est notamment le cas de la poterie, de l'artisanat ou de la confection de tenues traditionnelles. Des artisans vivent de ces métiers, produisent et commercialisent leurs créations, tout en contribuant à préserver et à transmettre des savoir-faire anciens.

Il y a également le tourisme, pour lequel le patrimoine constitue une ressource majeure. Certains pays tirent une part essentielle de leurs revenus du tourisme, sans disposer nécessairement d'une richesse patrimoniale comparable à celle de l'Algérie.

Notre pays possède un patrimoine exceptionnel. Encore faut-il lui permettre de jouer pleinement son rôle dans la vie des populations qui en sont les dépositaires. Il doit contribuer à attirer les visiteurs, à créer des activités économiques et à générer des ressources au bénéfice des territoires et des communautés concernées.

C'est aussi de cette manière que nous pourrons assurer une valorisation concrète et durable de notre patrimoine, tout en reconnaissant la place essentielle de celles et ceux qui le préservent et le transmettent.



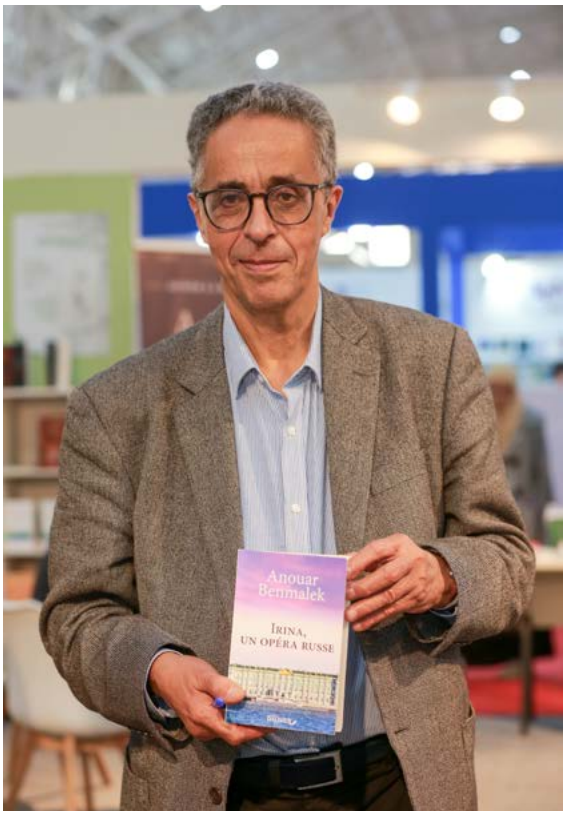
Anouar Benmalek, écrivain :

« Écrire l'amour pour conjurer le désespoir total »

Rencontré sur le stand de son éditeur algérien Dalimen, le romancier Anouar Benmalek est revenu avec beaucoup de bienveillance et de passion sur son roman « *Irina, l'opéra russe* ».

Votre périple à travers le pays pour présenter votre dernier roman fait escale au 29e Salon du livre d'Alger. Qu'évoque pour vous cette rencontre avec les lecteurs ?

Le SILA provoque toujours chez moi un certain étonnement. Le nombre de gens, et puis cette fièvre autour du livre, euh je suis très heureux d'y venir. Effectivement, je suis train de faire une tournée nationale qui a commencé à Annaba pour faire une escale au SILA à Alger. J'irai ensuite à la rencontre de mes lecteurs à Constantine, à Tlemcen et 0ran.



Au-delà de la passion qui unit Irina et Walid, l'intrigue amoureuse ne fait-elle pas office de fil conducteur, voire de prétexte, pour explorer les traumatismes profonds de l'histoire soviétique et algérienne ?

Il est important de souligner que dans tous mes romans, il y a une histoire d'amour. Dans mes romans, j'ancre souvent mes récits au cœur de contextes historiques particulièrement sombres et éprouvants, comme la Syrie sous l'emprise de Daech. Dans ces univers abominables, l'histoire d'amour devient essentielle : elle insuffle de l'espoir et empêche le récit de sombrer dans un désespoir absolu. Plus que de simples va-et-vient, le roman opère de véritables remontées dans le temps aux frontières du fantastique. À travers ce procédé, j'explore la question chronique du « qu'aurait-il se passe si j'avais changé tel événement ? ». Cependant, cette exploration historique et intime s'avère profondément pessimiste : chaque tentative de modifier le passé pour corriger le tir entraîne des conséquences en chaîne souvent bien pires que la réalité initiale. Ce livre m'a profondément marqué, au point de bousculer mes habitudes d'écriture. Alors que j'éprouve d'ordinaire le besoin de changer radicalement de sujet après chaque roman, je ressens pour la première fois l'envie de prolonger mon exploration de cet univers. Ce projet ravive mes propres souvenirs d'étudiant, une époque où l'influence soviétique s'étendait bien au-delà du monde slave pour englober l'Asie centrale. J'avais alors eu la chance de découvrir la beauté absolument stupéfiante de Léningrad – devenue Saint-Pétersbourg – mais aussi de Samarcande, deux cités fascinantes qui continuent de m'inspirer.

Pourquoi avez-vous choisi la structure de l'opéra pour bâtir l'architecture de ce roman ?

J'ai choisi la structure de l'opéra parce qu'il s'agit d'un art codé, intensément dramatique, où les passions amoureuses sont exacerbées et s'achèvent presque toujours de manière tragique. Ce choix fait écho à mes propres souvenirs de l'époque brejnévienne, où j'avais été profondément marqué par le paradoxe absolu de la société soviétique. Le système politique était hermétique et étouffant, mais le peuple manifestait un amour viscéral, presque stupéfiant, pour la musique, l'art et la littérature. Je me rappelle mon étonnement en voyant des stades entiers se remplir, non pas pour un événement sportif, mais pour écouter des récitals de poésie. C'est précisément à travers ses contradictions que j'ai développé un attachement profond pour la Russie. Mais selon l'adage « qui aime bien châtie bien », cette affection n'exclut pas une lucidité totale. En Russie, tout prend des proportions gigantesques : la splendeur de la création culturelle, mais aussi la démesure des crimes historiques.

Avec Irina, un opéra russe, vous convoquez Tolstoï, les grands poètes et le chant lyrique dans un hommage vibrant aux maîtres de la création russe.

À travers ce livre, j'ai voulu rendre hommage aux géants de la littérature russe, tels que Tolstoï et ses immenses poètes, qui ont nourri mon envie d'écrire et représentent des sommets absolus de l'esprit humain. Il ne faut pas caricaturer la Russie : on peut aimer profondément la richesse culturelle de ce pays sans pour autant fermer les yeux sur ses tragédies. Aimer n'est pas pardonner. On peut être fasciné par l'âme russe tout en condamnant sans concession les horreurs de son histoire et de son actualité.



كما خُصّص فضاء للأطفال الأصغر سنًّا، وُضعت فيه أدوات ودفاتر للتلوين، بهدف غرس القيم الإيجابية في نفوسهم منذ الصغر، وترغيبهم في عالم الألوان والكتب، وتعزيز صلتهم بما هو مرسوم ومكتوب. وقد لقيت هذه المبادرات تجاوبًا كبيرًا من الأطفال، الذين أظهروا طاقات إبداعية لافتة، وظّفوها في أعمال مفيدة وأنشطة فنية وتنافسية.

في هذا السياق، التقينا إحدى المشرفات على فضاء **«تيكنو»**، التي أكّدت أنّ الجناح عرف إقبالًا كبيرًا من الجمهور، لا سيما الأطفال، بفضل تنوّع الأنشطة المخصّصة لهم، والتي تشمل الرسم والأشغال اليدوية وصناعة الفسيفساء، إلى جانب التلوين على البلاط. وأوضحت أنّ الفضاء برمج، بمناسبة إحياء الذكرى الثانية والسبعين لاندلاع الثورة التحريرية المجيدة في الفاتح من نوفمبر، أنشطة خاصة تمثّلت في إنجاز خرائط للعالم وللجزائر، حظيت بدورها بإقبال جماهيري كبير.

وأضافت المتحدّثة أنّ الإقبال على فضاء **«تيكنو»** يتزايد من طبعة إلى أخرى، بما يعكس اهتمام الجمهور بهذا الفضاء وما يقدّمه من أنشطة. كما أشارت إلى أن احتكاكها بالأطفال أتاح لها الوقوف على حاجتهم إلى فضاء خاص يشعرون فيه بالحرية والراحة، ويجدون ضمنه ما يتناسب مع اهتماماتهم. وأوضحت أنهم كانوا في البداية يتجوّلون رفقة أوليائهم، وربما يشعرون بشيء من الملل، قبل أن يكتشفوا في هذا الفضاء متنفسًا يتيح لهم التعبير والإبداع والاستمتاع بالأنشطة المقدّمة.

ولفتت المشرفة إلى أن الإقبال بلغ مستوى كبيرًا، حتى إن بعض الأطفال لم يرغبوا في مغادرة الفضاء عند نهاية اليوم، وهو ما يعكس تعلّقهم بالأنشطة التي يوفّرها لهم.

التكنولوجيا في متناول الصغار

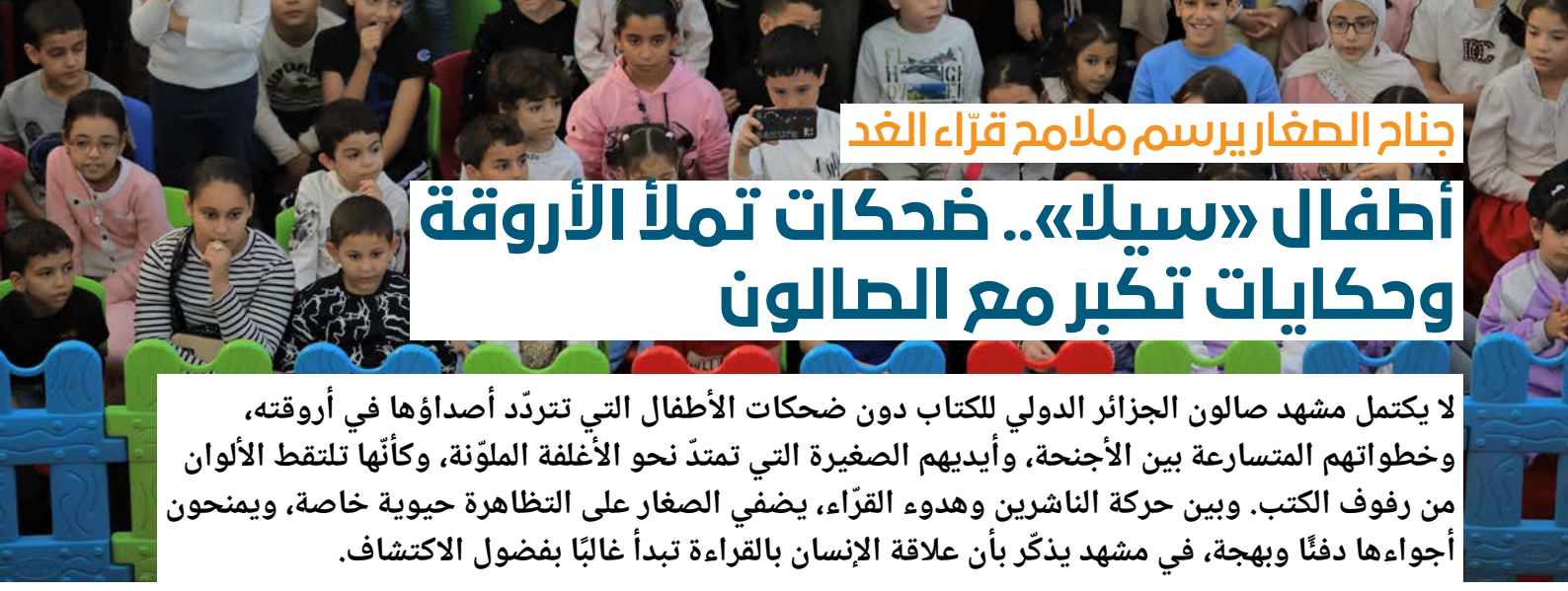
ومن عالم الألعاب والأنشطة الفنية، يجد الأطفال أنفسهم أمام عوالم أكثر ارتباطًا بالتكنولوجيا والابتكار، من خلال جناح مؤسسة **«إيرينوف»**، المتخصّصة في الروبوتيك والإلكترونيات والذكاء الاصطناعي، والذي يستقطب الأطفال والشباب والكبار الراغبين في اكتشاف خبايا هذا المجال.

وتعمل المؤسسة على تبسيط العلوم والتكنولوجيات الحديثة للأطفال والشباب، عبر مناهج تعليمية ودروس تدريبية فعّالة، تساعدهم على تعلّم المهارات البرمجية والهندسية واكتسابها، بما يؤهّلهم للمشاركة بفاعلية في مسارات التنمية والإنتاج. وتقترح **«إيرينوف»** مجموعة من المنتجات، من بينها حقيبة المنزل الذكي، والطابعة ثلاثية الأبعاد، وحقيبة الذراع الآلي، وحقيبة **«الأردوينو»**، وغيرها من الوسائل التي تتيح التعرّف على مبادئ التكنولوجيا وتطبيقاتها. وقد عرف ركن المؤسسة، حسب القائمين عليه، إقبالًا من الكبار والصغار على حدّ سواء.

في المقابل، عبّر عدد من الأولياء عن إعجابهم وارتياحهم لهذه الأنشطة، مؤكّدين حرصهم على إبعاد أبنائهم عن الاستخدام المفرط لشاشات الأجهزة الإلكترونية والهواتف، وتوجيه طاقاتهم نحو الألعاب التعليمية والمسابقات الثقافية، التي تتيح لهم استثمار قدراتهم في أنشطة نافعة ومثمرة.

وهكذا، يرسّخ جناح الطفل حضوره سنة بعد أخرى بوصفه أحد الفضاءات الحيوية في الصالون، متجاوزًا وظيفة عرض الكتب إلى احتضان مبادرات تربوية وترفيهية تضع الطفل في قلب التجربة الثقافية، وتمنحه فرصًا للتعلّم واللعب والتعبير عن مواهبه. وبين رفوف الكتب وأركان الأنشطة والألعاب التعليمية، تتشكّل ملامح علاقة مبكرة بالمعرفة، ويكبر الأطفال مع الصالون عامًا بعد عام، تمامًا كما تكبر التظاهرة بضحكاتهم وفضولهم، لتعود الأجيال التي تتعلّم اليوم الحروف وتكتشف عوالم القراءة غدًا قرّاءً وكتّابًا وصنّاعًا للمعرفة.





جناح الصغار يرسم ملامح قرّاء الغد

أطفال «سيلا».. ضحكات تملأ الأروقة وحكايات تكبر مع الصالون

لا يكتمل مشهد صالون الجزائر الدولي للكتاب دون ضحكات الأطفال التي تتردّد أصداؤها في أروقته، وخطواتهم المتسارعة بين الأجنحة، وأيديهم الصغيرة التي تمتدّ نحو الأغلفة الملوّنة، وكأنّها تلتقط الألوان من رفوف الكتب. وبين حركة الناشرين وهدوء القرّاء، يضفي الصغار على التظاهرة حيوية خاصة، ويمنحون أجواءها دفئًا وبهجة، في مشهد يذكّر بأن علاقة الإنسان بالقراءة تبدأ غالبًا بفضول الاكتشاف.

وليس حضور الأطفال في **«سيلا»** ظاهرة طارئة أو ميزة تقتصر على هذه الطبعة، بل تقليد رافق الصالون منذ دوراته الأولى، إذ اعتادت العائلات الجزائرية اصطحاب أبنائها إلى المعرض كلّ عام، حتى أصبح الصغار جزءًا من صورته وهويته، وصار جناح الطفل محطة أساسية في جولات الزوّار. وفي الطبعة التاسعة والعشرين، يتواصل هذا الحضور من خلال فضاءات تجمع بين متعة اللعب واكتساب المعرفة، وتستند إلى مقاربات تربوية تسعى إلى تنمية قدرات الطفل وتحفيز فضوله وإبداعه.

ولا تقف الخيارات الموجّهة إلى هذه الفئة عند حدود القصص والحكايات المعدّة للقراءة والتسلية، بل تمتدّ إلى إصدارات تعليمية وتجارب تفاعلية ووسائل مبتكرة ترافق مراحل نمو الطفل، وتفتح أمامه آفاقًا متنوعة للتعلّم والاكتشاف. وتكشف جولة بين الأجنحة عن تعدّد هذه المبادرات، التي تتوزّع بين الألعاب التعليمية والأنشطة الفنية والتكنولوجيا، إلى جانب الكتب التي تراعي خصوصيات الطفل النفسية والثقافية.

«المستقبل».. حيث تبدأ متعة التعلّم

وعلى مقربة من الأجنحة المخصّصة للكتب، يستقطب جناح **«المستقبل»** الزوّار بشعاره **«عالم البازل والوسائل التعليمية.. من هنا تبدأ متعة التعلّم»**، مقدّمًا تشكيلة من ألعاب **«البازل»** الموجّهة إلى الكبار والصغار، إلى جانب مجموعة من الألعاب التربوية التي تجعل التعلّم تجربة قائمة على المشاركة والاكتشاف.





ومن بين هذه المنتجات لعبة **«حروفي وكلماتي الأولى»**، الموجّهة للأطفال من سن الثالثة إلى السابعة، وهي بازل تعليمي تفاعلي صُمّم لمساعدتهم على التعرّف على الحروف العربية الهجائية وتمييزها وترسيخ ترتيبها الصحيح، من خلال أنشطة ممتعة تقوم على اللعب والتركيب، بأسلوب مبسّط وآمن ينسجم مع عالم الطفل ويحفّزه على التعلّم. كما يضمّ الجناح ألعابًا أخرى تستهدف تثبيت الحروف العربية في ذاكرة الصغار، وتنمية مهاراتهم الحركية الدقيقة، وتعزيز قدراتهم على الملاحظة والتركيب.

ومن بين المعروضات التي لفتت الانتباه أيضًا بازل موجّه للكبار، ضمن سلسلة **«بلادي الزينة»**، يتكوّن من نحو ألف قطعة، تتشكّل عند تركيبها صورة تضمّ أبرز المعالم الأثرية والسياحية في الجزائر، وتتراوح أسعاره بين 1200 و1600 دينار.

فضاءات تفاعلية تعجّ بالحركة

ولا يقتصر حضور الطفل في الصالون على التجوّل بين رفوف الكتب واختيار ما يستهويه منها، بل يجد أمامه فضاءات تفاعلية تتيح له المشاركة والتجريب وإبراز مواهبه. فقد شهدت المسابقات المخصّصة للصغار حول الكتاب إقبالًا واسعًا، من خلال أسئلة وأنشطة تعليمية ممتعة تناولت موضوعات من بينها التعرّف على مكوّنات الكتاب، في أجواء تفاعلية وتقنية مشوّقة استهدفت تشجيع الأطفال وتحفيز روح الاكتشاف لديهم.

«بابان» في دار «الأمة»

إبراهيم صديقي يجدد وفاءه للشعر في زمن الرواية

احتضن جناح **«دار الأمة»** بالصالون الدولي للكتاب بالجزائر جلسة بيع بالتوقيع، خُصّصت للشاعر إبراهيم صديقي، لتقديم أحدث إصداراته الشعرية الموسومة بـ»بابان» الذي جمع فيه خلاصة تجربته الشعرية خلال السنوات الأخيرة.



ويتناول إبراهيم صديقي في ديوانه موضوعات وتيمات متنوّعة، تتراوح بين الحبّ والوطنيات والتصوّف وغيرها من الانشغالات الإنسانية والفكرية. ورغم أنّ صديقي يُعدّ من الشعراء المقلّين في النشر وإصدار الدواوين، فإنّه يؤكد وفاءه لممارسة الشعر والارتباط بروحه يومياً، قارئاً وكاتباً، طوال مسيرته الأدبية.

ويتنوع الديوان شكلاً ومضموناً، إذ يجمع بين النفس الصوفي، والوطنيات، وقضايا الحب والإنسان. وعن سر اختياره عنوان **«بابان»** لهذا الإصدار، أوضح الشاعر أنه استوحاه من بيت في إحدى قصائده يقول فيه: **«لِلشِّعْرِ بَابَانِ.. بَابٌ خَلْفَهُ أَنْتَ.. وَآخَرُ خَلْفَهُ مَا شِئْتَ لَوْ كُنْتَ»**. وهو معنى يحمل دلالة عميقة، تختزل نظرته إلى الشعر وفلسفته الخاصة في الكتابة والإبداع.

وكانت المناسبة فرصة للشاعر ليؤكّد، مرة أخرى، وفاءه لسيد الكلام في زمن الهرولة نحو الرواية، معبّراً عن إيمانه الراسخ باستمرار الشعر وبقائه ما دامت الحياة، قائلاً **«أنا أؤمن بأنّ الشعر سيستمر، وإن لم يستمر في ذاته كقالب، فهو حاضر ومستمر داخل الرواية والقصة؛ فالكثير من الروائيين يكتبون بلغة الشعر، وحين يعجزون عن التعبير يعودون إلى لغتهم القديمة، لغة الشعر، لإرضاء المتلقين»**.

وأضاف صديقي أنّ قدر الشعر هو ألاّ يتوقّف، لأنّه يعكس الإنسان في مختلف حالاته، مشيراً إلى أنّ القصيدة تتّسع لمختلف الفنون الأدبية الأخرى، من سرد ووصف وحوار وحكمة وتلميح وتصريح.

بعد مسيرة إعلامية طويلة

العربي محمودي يدخل عالم الرواية بـ«ولد الخوني»

في رحاب الطبعة التاسعة والعشرين من الصالون الدولي للكتاب بالجزائر، وقّع الكاتب والإعلامي العربي محمودي، برواق **«فلسطين»**، روايته الأولى **«ولد الخوني»**، الصادرة عن دار **«الأمة»**، معلناً بذلك ولوجه عالم السرد الروائي، بعد مسيرة إعلامية امتدّت لأكثر من ثمانية وعشرين عاماً.

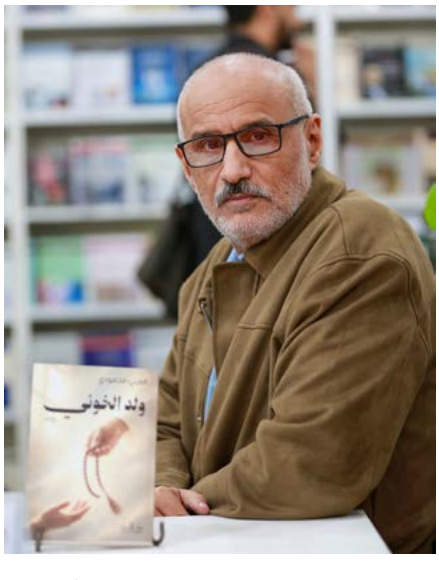
ويصف محمودي عمله بأنه رواية واقعية، قد يتعرّف قارئها على بطلها أو شخصياتها أو أحداثها، فربما سمع بها من غيره، وربما عاشها بنفسه، أو صادفها في قصاصة جريدة. وتروي الرواية قصة شاب ينتقل من قريته وبيئته الريفية إلى العاصمة، ليعيش صراعاً نفسياً حاداً، وهو يستحضر المكانة الاجتماعية التي كان يحتلها والده، ويقارنها بما آل إليه وضعه هو. وبين هذين الحالين، تتوالى الأحداث والتفاصيل لترسم ملامح الصراع الذي يعيشه بطل الرواية، مهدي، قبل أن ينتهي به المطاف عائداً إلى قريته، بعدما عجز عن العثور على ذاته في المدينة.

وعن انتقاله من الصحافة إلى الرواية، يعترف محمودي بأنّ الأمر كان أقرب إلى المغامرة، وأنه لم يُقدم عليه إلاّ بعد استشارة أكثر من زميل وصديق. ويضيف أنّ دافعه إلى خوض هذه التجربة تمثّل في رغبته في اكتشاف نفسه في مجال آخر غير الصحافة الرياضية، التي قضى فيها قرابة ثلاثة عقود، وإن كانت له كتابات متفرّقة في الشأن السياسي والاقتصادي والاجتماعي.

ويقول إنّه أراد أن يكتشف ذاته في فضاء إبداعي مختلف، معرباً عن أمله في أن يكون عند مستوى هذه التجربة، وأن يكون قد قدّم صورة طيبة عن الصحفي الرياضي على وجه الخصوص، وعن الصحفي القادم من الصحافة المكتوبة عموماً.

وينحدر العربي محمودي من ريف ولاية المدية، وسبق له أن تولّى رئاسة القسم الرياضي بجريدة **«الشروق»** الجزائرية، كما نشر مقالات تحليلية في منصات محلية وعربية، من بينها موقع **«زاد دي زاد»**. ويقيم منذ سنوات طويلة في دولة قطر، حيث يعمل صحفياً وإعلامياً بقنوات **«الكأس»** الرياضية، كما عُرف بحضوره في البرامج التلفزيونية الجزائرية والعربية، وبآرائه الجريئة في تحليل واقع كرة القدم والشأن الرياضي الجزائري.

وسبق رواية **«ولد الخوني»** عدد من الإصدارات، من بينها **«صراحة قلم»**، الذي يجمع مقالاته ورؤاه الصحفية، و»ذاكرة الأخطاء» (2022)، وهو عمل سردي استعرض فيه، بمكاشفة، بعض الهفوات



التي وقع فيها، إلى جانب **«رواق الأسرار»** (2025)، وهو مؤلّف مشترك مع رسام الكاريكاتير باقي بوخالفة، يضم أربعين شهادة ومشهداً تسلّط الضوء، بأسلوب لاذع، على كواليس الفساد في الوسط الرياضي بالجزائر.

ندوة حوارية حول «الحكاية التي لا تشيخ في الأدب السعودي»

موروث متجدّد يغذي السرد الروائي

نشّطت الدكتورة منال العمري، من المملكة العربية السعودية، ضيفة شرف الطبعة التاسعة والعشرين من صالون الجزائر الدولي للكتاب، ندوة حوارية بفضاء «آسيا جبار»، حملت عنوان «الحكاية التي لا تشيخ في الأدب السعودي»، وحاورها خلالها محمد مهدي الحمادي. وتطرقت الندوة إلى الحكايات الخالدة التي تتكرّر بين الأجيال في أشكال مختلفة، وكيف انتقلت هذه الحكايات من الفضاء الحكائي إلى الفضاء الروائي.

وتناولت الدكتورة جملة من المحاور، في مقدّمتها أهمية الحكاية الشعبية التي، رغم بساطتها، على حدّ تعبيرها، تتّخذ أبعاداً عميقة يعبّر الإنسان من خلالها عن علاقته بالعالم، وعن تصوّره للخير والشر، والمألوف والغريب، والمرئي والخفي. واعتبرت أنّ حكايات الجنّ والكائنات الخارقة تُعدّ من أكثر أشكال السرد الشعبي قدرة على الكشف عن هذه العلاقة، إذ يتداخل فيها الخوف مع الدهشة، والتصديق مع التخيّل. وأوضحت أنّ هذه الحكايات الشعبية شكّلت مادة ثرية للعديد من الروائيين، الذين استثمروا شخصياتها وأحداثها في أعمالهم، مشيرة إلى أنّ العلاقة بين الرواية والحكاية الشعبية لا تقتصر دائماً على مجرّد النقل، بل قد تتيح إعادة تشكيل تصور عن العالم.

وأكّدت، في هذا السياق، أنّ العديد من الأدباء السعوديين بذلوا جهوداً كبيرة في جمع الحكايات الشعبية وتدوينها انطلاقاً من الروايات الشفوية، ومن بينهم عبد الكريم الجهيمان، من خلال كتابه الشهير «**أساطير شعبية من قلب الجزيرة العربية**»، الذي صدر في خمسة أجزاء، وضمّ سبعين عنواناً. وقد ميّز الجهيمان بين «**السالفة**»، التي تتناول أخبار الماضي القديم، كأخبار الأجداد، و«السبحونة»، وهي الخرافة التي تتناول أحاديث العفاريت والجن والسحر، وسُمّيت بهذا الاسم لبدئها الدائم بالذكر والتسبيح.

كما عرّجت الدكتورة خلال الندوة على وظيفة الحكاية الشعبية في الحياة الاجتماعية، مؤكّدة أنّها لم تكن مجرّد وسيلة للتسلية، بل شكّلت أداة لنقل الخبرات وترسيخ القيم وتفسير الظواهر. وشرحت بالتفصيل أهمية



التمييز بين المعتقد الشعبي والحكاية الشعبية، موضّحة أنّ الحكايات الشعبية قد تسهم في ترسيخ بعض المعتقدات، لكن ذلك لا يعني بالضرورة أنّ الراوي أو المستمع يؤمن بها.

«الجنية» لغازي القصيبي.. من الموروث إلى الرواية

وفي سياق حديثها عن انتقال الموروث الحكائي إلى الرواية، استحضرت الدكتورة منال العمري رواية «**الجنية**» للكاتب السعودي غازي القصيبي، متّخذة منها نموذجاً لكيفية توظيف الموروث الحكائي في العمل الروائي. وتناولت بإسهاب كيفية انتقال هذا الموروث من فضائه الشعبي إلى الفضاء الروائي، وما طرأ عليه من تحوّلات بنيوية ودلالية خلال هذه العملية، ومن أبرزها التحوّل من الشخصية الشعبية إلى الشخصية الروائية؛ إذ انتقلت شخصية الجنية في الرواية من نموذج متوارث ومخيف إلى شخصية لها اسم وهوية وعلاقات اجتماعية وصوت مستقل. كما توقّفت عند إعادة توزيع سلطة الحكي، وهو ما لخّصته في سؤال محوري مفاده: «**كيف وظّف غازي القصيبي الموروث الحكائي الشعبي في روايته «الجنية»؟**»

السخرية وتداخل الخطابات

كما استعرضت الدكتورة أبرز الخصائص التي طبعت أسلوب غازي القصيبي في رواية «**الجنية**»، وفي مقدّمتها السخرية والمفارقة الساخرة، على حدّ تعبيرها، حيث تتضمّن الرواية حوارات حول العلاقة بين الإنس والجن، إلى جانب تداخل الخطابات فيها بين الخطاب الحكائي والعلمي والتاريخي؛ إذ يستحضر السارد الكتب والأخبار والدراسات المتّصلة بعالم الجن.

وأكّدت الدكتورة، في ختام حديثها، أنّ الحكايات الشعبية لا تموت، لما تمتلكه من قدرة استثنائية على البقاء والتجدّد، لتظلّ بذلك رافداً من روافد السرد الحديث، وقادرة على تجاوز الأزمنة والأجناس الأدبية.

وركّز على المجلد الأول من **«مذكرات جزائري»**، مستحضرًا رحلة الإبراهيمي سنة 1954 إلى القاهرة برفقة والده الشيخ محمد البشير الإبراهيمي، ولقاءهما بالرئيس جمال عبد الناصر، قبل أن تمتد الرحلة إلى باكستان وتركيا.

كما توقّف عند عودته إلى الجزائر، ثم انتقاله إلى فرنسا لمواصلة دراسة الطب، ووصوله إلى باريس في الفاتح من نوفمبر 1954، بالتزامن مع اندلاع الثورة التحريرية.

وأشار الميلي إلى ما دوّنه الإبراهيمي عن فترة سجنه في فرنسا، التي امتدت أربع سنوات وعدة أشهر، وما حملته تلك الصفحات من شهادات عن المعاناة والتجربة النضالية والإنسانية.

وقد أبرزت الشهادات الثلاث جوانب متكاملة من شخصية أحمد طالب الإبراهيمي، بوصفه مثقفًا ورجل دولة جمع بين النضال والفكر والعمل المؤسساتي، وترك مؤلفات وشهادات تسهم في فهم مراحل مفصلية من تاريخ الجزائر المعاصر.

الدكتور أحمد عظيمي:

الإبراهيمي جسّد هيبة الدبلوماسية الجزائرية

أكد الدكتور أحمد عظيمي أن الدبلوماسية الجزائرية في عهد أحمد طالب الإبراهيمي استمدّت قوتها من رصانة مواقفه، وعمق ثقافته، وثقل الدولة الجزائرية. وأوضح أن الراحل اضطلع بمهام دبلوماسية حساسة قبل تولّيه وزارة الشؤون الخارجية، بتكليف من الرئيس الراحل هواري بومدين، ولا سيما في الملفات العربية، وفي مقدمتها القضية الفلسطينية. كما أبرز ما تميّز به الإبراهيمي من هدوء وحكمة وقدرة على محاورة كبار القادة، ودوره في تعزيز الحضور الجزائري على الساحتين الإفريقية والدولية، مؤكدًا أن تكوينه الموسوعي وإتقانه اللغتين العربية والفرنسية مكّناه من تمثيل الجزائر بمكانة تليق بثقلها السياسي والدبلوماسي.

ما الذي ميّز دبلوماسية الراحل أحمد طالب الإبراهيمي خلال تولّيه وزارة الشؤون الخارجية؟

أقول أولًا إن أحمد طالب الإبراهيمي مارس الدبلوماسية قبل أن يتولّى وزارة الشؤون الخارجية. ففي عهد الرئيس هواري بومدين، رحمه الله، كان يُكلَّف بملفات حساسة ومهمة، خصوصًا تلك المتعلقة بالقضايا العربية.

وكان الإبراهيمي يتمتع بعلاقات واسعة في العالم العربي، امتدادًا لعلاقات والده الشيخ محمد البشير الإبراهيمي، ولذلك كان بومدين يثق بقدرته على إنجاز المهام التي يكلّفه بها.

وفي سنة 1978، وبعد مغادرته وزارة الإعلام والثقافة، عيّنه بومدين وزير دولة ومستشارًا لديه، وكان مكتبه بجوار مكتب الرئيس، الذي عهد إليه بملفات كبرى تتعلق بالسياسة الخارجية، ولا سيما القضايا العربية والقضية الفلسطينية.

وأذكر أن أحمد طالب الإبراهيمي حدّثني شخصيًا عن إحدى المهام التي كلّفه بها بومدين، عندما طرح فكرة استخدام البترول سلاحًا سياسيًا. فقد قال لي: «أول مرة أسمع باستعمال البترول كسلاح»، مستعيدًا ما قاله له الرئيس حين طلب منه السفر إلى المملكة العربية السعودية ومقابلة الملك فيصل، لإبلاغه بموقف الجزائر الداعي إلى استخدام البترول وسيلة للضغط السياسي.

كيف أسهم في تعزيز حضور الجزائر ومواقفها الدولية، خاصة خلال التحولات الإقليمية والدولية التي شهدتها فترة الثمانينيات؟

كان أحمد طالب الإبراهيمي رجلًا سياسيًا ومثقفًا موسوعيًا، يمتلك قدرة كبيرة على الإقناع، بفضل ثقافته الواسعة وتكوينه الرصين وتجربته الاستثنائية، فضلًا عن معرفته العميقة بشؤون المنطقة العربية.

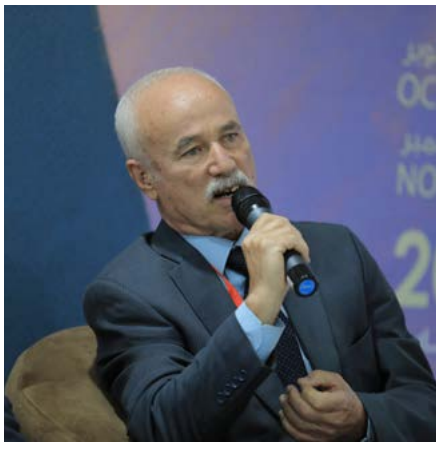
وكان يتحدث العربية بطلاقة وجمال، كما كان متمكنًا من اللغة الفرنسية، وهو ما أتاح له مخاطبة مختلف المسؤولين والقادة بمستوى ثقافي رفيع.

وبعد وفاة الرئيس بومدين، تقرّر أن يبقى إلى جانب الرئيس الشاذلي بن جديد مستشارًا، قبل أن يُعيَّن لاحقًا وزيرًا للشؤون الخارجية.

وهنا برزت، من خلال شخصية الإبراهيمي، مكانة الجزائر وثقل دبلوماسيتها. فقد مارس العمل الدبلوماسي بحكمة وعقلانية، وكان يتعامل مع الرؤساء والملوك والوزراء الذين يلتقيهم بما يليق بمكانة الدولة الجزائرية، ولذلك حظي باحترام وتقدير واسعين.

ما أبرز ملامح رؤيته للسياسة الخارجية الجزائرية، خصوصًا في ما يتعلق بالقضايا العربية والإفريقية والتحررية؟

من الصفات الأساسية التي ينبغي أن تتوفر في وزير الخارجية الهدوء والثقافة الواسعة، وأن تكون وراءه دولة ذات مكانة. وقد اجتمعت هذه الصفات في أحمد طالب الإبراهيمي؛ فقد كان هادئًا ومثقفًا، وكانت وراءه الجزائر بثقلها وقيمتها.



وفي ما يتعلق بالقضايا الإفريقية، كانت قضية جنوب إفريقيا من أبرز الملفات المطروحة آنذاك، وقد أدّت الجزائر دورًا كبيرًا في الدفاع عنها، خصوصًا على مستوى الأمم المتحدة وفي علاقاتها مع أوروبا وبقية دول العالم.

وفي المقابل، شهدت العلاقات مع فرنسا خلال عهد الرئيس هواري بومدين توترات كبيرة. فقد كانت هناك، في تقديري، مواقف فرنسية لم تتحرر من النظرة الاستعمارية السابقة إلى الجزائر. ولذلك كان مطلوبًا من الإبراهيمي، عندما يمثّل بلاده، أن يدافع عن سيادتها وكرامتها، وأن يتحدث باسمها مرفوع الرأس.

وكان يخاطب المسؤولين الفرنسيين بمستوى ثقافي رفيع. ويكفي أن نستحضر أن المفكر والمستشرق الفرنسي جاك بيرك طلب من أحمد طالب الإبراهيمي تقديم ترجمته للقرآن الكريم، وهو ما يعكس مكانة هذا الرجل وقيمته الفكرية والثقافية، رحمه الله.



كرّس مساره لخدمة الهوية وبناء الدولة الجزائرية

أحمد طالب الإبراهيمي.. مثقّف استثنائي

احتضنت قاعة «آسيا جبار»، ضمن فعاليات صالون الجزائر الدولي للكتاب، ندوة فكرية وتاريخية استحضرت مسيرة الدكتور أحمد طالب الإبراهيمي، أحد أبرز رموز الفكر والنضال والعمل الدبلوماسي في الجزائر. وتوقّف المشاركون عند محطات من تجربته السياسية والتربوية والثقافية والإنسانية، مسلّطين الضوء على إسهاماته في بناء الدولة الوطنية، والدفاع عن الهوية الجزائرية وصون ذاكرتها.



أحمد عظيمي: رجل دولة ومثقف في خدمة الوطن

أكّد الدكتور أحمد عظيمي أن الجزائر فقدت، برحيل أحمد طالب الإبراهيمي سنة 2025، قامة فكرية وسياسية ودبلوماسية فريدة، مشيرًا إلى أن الفقيد نشأ في أسرة عريقة ارتبط تاريخها بالحركة الإصلاحية والنضال الوطني. ولم يكن، بحسب المتحدث، مجرد طبيب أو مناضل تقليدي، بل مثقفًا استثنائيًا كرّس حياته لخدمة قضايا وطنه وأمته بإخلاص وتجرّد.

واستحضر عظيمي الدور الذي اضطلع به الإبراهيمي في قطاع التربية والتعليم بعد الاستقلال، حين ساهم في وضع أسس تعميم التعليم وتوسيع فرص التمدرس، رغم محدودية الإمكانيات ونقص الهياكل والمعلمين. كما أبرز جهوده في فتح المدارس والمعاهد، بما فيها المناطق النائية، وبصماته في قطاعي الثقافة والإعلام، ودفاعه عن اللغة العربية ومقومات الهوية الوطنية، وحرصه على نشر العلم والمعرفة.

وتوقّف المتحدث أيضًا عند مساره الدبلوماسي، ولا سيما اضطلاعه بملفات حساسة خلال عهد الرئيس الراحل هواري بومدين، ثم تولّيه وزارة الشؤون الخارجية في مرحلة دقيقة من تاريخ الجزائر. واعتبر أن تكوينه الرصين وثقافته الواسعة مكّناه من الإسهام في تعزيز حضور الدبلوماسية الجزائرية على المستويين القاري والدولي، بما ينسجم مع مبادئ الثورة التحريرية.

كمال يونس: مشروع فكري يجمع الأصالة والانفتاح

من جهته، رأى الكاتب التونسي كمال يونس أن تجربة أحمد طالب الإبراهيمي تجسّد مشروعًا فكريًا انشغل بأسئلة بناء الدولة الجزائرية الحديثة وتحرير الإنسان من آثار الاستعمار، مستشهدًا بكتابه **«من تصفية الاستعمار إلى الثورة الثقافية»**.

وأوضح أن انشغاله التربوي تمحور حول إعادة بناء الإنسان الجزائري بعد الاستقلال، فيما ارتبط مشروعه الثقافي باستعادة الذاكرة الوطنية وترسيخ الشخصية الجزائرية. أما رؤيته الدبلوماسية، فاستندت إلى الدفاع عن السيادة الوطنية والاستقلال في القرار، بعيدًا عن الارتهان للقوى الكبرى والمحاور الخارجية.

وأشار يونس إلى أن تكوين الإبراهيمي جمع بين مدرسة والده الشيخ محمد البشير الإبراهيمي، أحد أبرز أعلام جمعية العلماء المسلمين الجزائريين، واحتكاكه بالفكر الغربي خلال دراسته الطب في فرنسا. وقد أتاح له هذا التكوين المتعدد، بحسب المتحدث، الجمع بين الأصالة والانفتاح، دون انغلاق أو ذوبان.

وأضاف أن الإبراهيمي أدرك أن الاستعمار لم يكن مجرد احتلال عسكري وهيمنة سياسية، بل مشروعًا يستهدف الوعي والذاكرة ومقومات الشخصية الوطنية. وهو ما انعكس في تجربته الصحفية باللغة الفرنسية، التي سعى من خلالها إلى مخاطبة الشباب المتعلم وربطه بجذوره الحضارية والثقافية.

واعتبر يونس أن هذه الرؤية شكّلت أساس مشروع الإبراهيمي في بناء الدولة الحديثة، من خلال التوفيق بين المرجعية الوطنية ومتطلبات العصر.

نوفل الميلي: المذكرات شهادة على التاريخ

أما الكاتب نوفل الميلي، فتناول مؤلفات الراحل وأهمية تدوين التجارب السياسية والنضالية ونقلها إلى الأجيال الجديدة، مشيرًا إلى أن قلة من الشخصيات السياسية أتاحت لنفسها الوقت لتوثيق مساراتها وخبراتها.



أما الشيخ البشير الإبراهيمي، فقد واصل هذا المشروع وعمل على توسيع شبكة التعليم والاهتمام بالشباب، بما عزّز امتداد الحركة الإصلاحية وتأثيرها في المجتمع.

وفي مقارنته بين تجربتي الإمامين، أشار قابة إلى أن ابن باديس أولى أهمية خاصة لإصلاح العقائد والأفكار، والصحافة والتعليم وتكوين المعلمين، بينما برز اهتمام الإبراهيمي باللغة العربية وعلوم البيان والبلاغة، باعتبارها ركيزة للهوية الثقافية والدينية للجزائريين.

وأضاف أن هذا المشروع الإصلاحي واجه محاولات الاستعمار طمس مقومات الشخصية الوطنية، من خلال الدفاع عن اللغة العربية والدين الإسلامي، وترسيخ الوعي بالانتماء الوطني.

وثائق أرشيفية تكشف أثر الإمامين

بدوره، قدّم عضو المكتب الوطني للجمعية، الجامعي سمير زريري، مجموعة من الوثائق الأرشيفية الفرنسية التي تناولت المسار الحياتي والنضالي للإمامين ابن باديس والإبراهيمي.

وأبرزت الوثائق، بحسب المتدخل، حجم التأثير الفكري والروحي الذي مارسه الشيخان في المجتمع الجزائري، وامتداد أثر الحركة الإصلاحية إلى أوساط المناضلين والمجاهدين خلال الثورة التحريرية.

وقد أظهرت المداخلات أن تجربة الإمامين لم تقتصر على الإصلاح الديني والتربوي، بل ارتبطت بمسار أوسع لبناء الوعي الوطني، وجعلت من التعليم والثقافة والحفاظ على الهوية أدوات لمقاومة الاستعمار والتمهيد للتحرّر.

الشيخ عبد الحليم قابة:
جمعية العلماء أسهمت في ترسيخ الوعي الوطني

شكّلت جمعية العلماء المسلمين الجزائريين، منذ تأسيسها سنة 1931، إحدى أبرز روافد الحركة الوطنية، من خلال مشروع إصلاحي جعل من التعليم ونشر الوعي الديني والوطني وسيلتين لمقاومة الاستعمار الفرنسي والحفاظ على مقومات الهوية الجزائرية. وفي حوار مع نشرية الصالون، يتناول رئيس الجمعية، الشيخ عبد الحليم قابة، إسهامات الإمامين عبد الحميد بن باديس ومحمد البشير الإبراهيمي في بناء هذا الوعي، ودور الجمعية في إعداد جيل من المناضلين، كما يستعرض نشاطها الراهن ورهانات مواصلة رسالتها العلمية والوطنية.

كيف تجلّى دور جمعية العلماء المسلمين الجزائريين في مقاومة الاستعمار الفرنسي؟

أدّت الجمعية، منذ تأسيسها، دورًا كبيرًا في مقاومة الاستعمار الفرنسي، من خلال الإعداد والتهيئة والتعليم والتثقيف ورفع الهمم والتربية والوعظ والدعوة، وهي جميعها من المقومات الأساسية التي أسهمت في إعداد المجتمع للنضال والتحرّر.

كما ساهم أبناء الجمعية مساهمة كبيرة في تفجير الثورة التحريرية. وحسب المعطيات التي أستند إليها، فإن نحو 17 فردًا من مجموعة الـ22 كانوا من أبناء الجمعية وتلاميذها، أو ممن كانت لهم صلة بها، وهو ما يعكس امتداد تأثيرها في أوساط الحركة الوطنية.

وماذا عن إسهامات الإمامين ابن باديس والإبراهيمي من خلال الجمعية؟

بالنسبة إلى الشيخين الجليلين، الإمام عبد الحميد بن باديس والشيخ محمد البشير الإبراهيمي، فإن دورهما الرائد في خدمة الجزائر لا يخفى على أحد.

وأدعو، بهذه المناسبة، الشباب إلى قراءة مؤلفات الشيخ البشير الإبراهيمي، فهو عَلَم بارز في اللغة العربية ومن كبار الأدباء الجزائريين. كما أدعوهم إلى الاطلاع على المؤلفات التي تناولت سيرته وسيرة الإمام ابن باديس وتاريخ جمعية العلماء المسلمين الجزائريين، لما تحمله من معارف وشهادات عن مرحلة مهمة من تاريخ بلادنا.

ما أبرز مجالات نشاط الجمعية اليوم؟

تواصل الجمعية مسيرتها من خلال الإنتاج العلمي وتنظيم التظاهرات والملتقيات والأنشطة الثقافية والتربوية، ونعمل على تطوير هذه الجهود بما يخدم أهدافها ورسالتها.

وأدعو، بهذه المناسبة، الجزائريين إلى التمسك بحب وطنهم والمحافظة على قيمهم ودينهم، والعناية باللغة العربية باعتبارها لغة القرآن الكريم ولغة النبي صلى الله عليه وسلم، من دون أن يعني ذلك التخلي عن تعلّم اللغات الأخرى.



وسنواصل كذلك إصدار مجلات الجمعية، وفي مقدمتها «البصائر»، والعمل على خدمة رسالتها العلمية والثقافية والوطنية، بما يعود بالنفع على الجزائر.

«الفرقدان».. الإمام ابن باديس والشيخ الإبراهيمي

مسار نضالي طويل من الحركة الوطنية إلى ثورة التحرير

في إطار البرنامج الثقافي للطبعة التاسعة والعشرين لصالون الجزائر الدولي للكتاب، نُظّمت، أمس الاثنين، ندوة تاريخية سلّطت الضوء على المسار النضالي لرائدي الإصلاح في الجزائر، الإمام عبد الحميد بن باديس والشيخ محمد البشير الإبراهيمي، وعلى الدور الذي اضطلعت به جمعية العلماء المسلمين الجزائريين في مقاومة الاستعمار الفرنسي، من خلال نشر التعليم وترسيخ الهوية الوطنية وإعداد الأجيال التي حملت مشعل التحرير.



وجاءت الندوة تحت عنوان **«الفرقدان.. رائدا الإصلاح في الجزائر، الإمامان ابن باديس والإبراهيمي»**، حيث استعرض شيوخ وباحثون جامعيون محطات من مسيرة الإمامين ودورهما في الحركة الوطنية، إلى جانب إسهامات جمعية العلماء المسلمين الجزائريين منذ تأسيسها سنة 1931، وصلتها بالثورة التحريرية.

الهادي الحسني: الإصلاح في خدمة التحرّر

أكد الشيخ الهادي الحسني، في مداخلته، أن الإمامين **«أضاءا الجزائر ومسار الجزائريين في سبيل التحرّر ونيل الاستقلال»**، مشيرًا إلى أن ابن باديس اعتبر تحرير الجزائر قضية شعب بأكمله، لا قضية جمعية أو تنظيم بعينه.

وأوضح أن نضال جمعية العلماء المسلمين الجزائريين ارتكز على تعليم الدين الإسلامي وتحفيظ القرآن الكريم وتدريس اللغة العربية، بوصفها مقومات أساسية للحفاظ على الشخصية الوطنية، وتعزيز الوعي الذي استند إليه الجزائريون في مقاومتهم للاستعمار.

واستحضر الحسني شواهد تاريخية على موقف الشيخ البشير الإبراهيمي الداعم للثورة التحريرية، من بينها البيان الذي أصدره في 3 نوفمبر 1954، بعد يومين من اندلاع الثورة، معلنًا مساندته لها.

كما أشار إلى رسالة وجّهها الإبراهيمي في يناير 1955 إلى الملك السعودي آنذاك، دعا فيها إلى دعم الثورة الجزائرية والتعريف بقضيتها دوليًا، ولا سيما على مستوى الأمم المتحدة.

عبد الحليم قابة: مشروع إصلاحي لبناء الإنسان

من جهته، اعتبر رئيس جمعية العلماء المسلمين الجزائريين، عبد الحليم قابة، أن **«الشيخين الجليلين خدما الجزائر وضحّيا من أجلها»**، مؤكدًا أنهما جعلا من العلم والوعظ والدعوة ركائز لمشروع إصلاحي يهدف إلى نهضة المجتمع والحفاظ على هويته.

وأوضح أن ابن باديس أسهم في نقل التعليم من المبادرات الفردية إلى العمل المؤسسي، من خلال الجمعية ومدارسها المنتشرة في أنحاء الجزائر، مع التركيز على تدريس العلوم الشرعية واللغة العربية وتكوين المعلمين.



الحرّ والمبايعة المباشرة، وشملت هياكل الدولة الحديثة جهازي التنفيذ والقضاء، ومجلس الشورى، والجيش النظامي، إلى جانب توطين الصناعة الحربية.

أما البروفيسور عبد الوهاب بلغراس، فقد توقف مطوّلاً عند الجانب العرفاني لدولة الأمير، مشيراً إلى أنّ العاصمة المتنقلة «**الزمالة**» انتظمت في شكل حلقات دائرية متراكزة تشترك في مركز واحد، هو خيمة الأمير، مجسّدةً مفهوم الصوفية القائم على «**الوحدة في الكثرة**»، ومستندةً إلى مفهوم «**برزخ البرازخ**» بوصفه جسراً جامعاً بين عالم الغيب وعالم الشهادة والسياسة.

بينما تناول الأستاذ موسى هيصام مقوّمات الأصالة والتجديد في مسيرة الأمير السياسية، مؤكّداً أنّ الأمير جمع ببراعة فائقة بين إدارة شؤون الدولة والبعد الروحي الصوفي، وأوضح أنّ مقاومته واستمراريتها وتنقّلها عبر محطات عدّة ظلّت تمثّل تمهيداً تاريخياً لاندلاع الكفاح المسلّح للشعب الجزائري.



البروفيسور عبد الوهاب بلغراس:

اختزال شخصية الأمير في الجانب العسكري إجحاف بحق تاريخه

يرى البروفيسور عبد الوهاب بلغراس أن «**زمالة الأمير**» لم تكن مجرد تنظيم سياسي وعسكري، بل شكّلت نموذجًا متكاملًا يحمل أبعادًا عرفانية وروحية مستمدة من رمزية التراث الصوفي الإسلامي. ويؤكد أن استلهام هذا النموذج في بناء الدولة العصرية يظل ممكنًا، انطلاقًا من ثبات القيم الأخلاقية والروحية، في مقابل تطوّر الوسائل والأدوات بتغيّر الأزمنة. كما يعتبر أن اختزال شخصية الأمير عبد القادر في بعدها العسكري يحجب جوانب أساسية من تجربته الفكرية والروحية، ويحول دون الإحاطة بمسيرته التاريخية.

حسب مداخلتكم، تمثّل «زمالة الأمير» أكثر من مجرد مؤسسة سياسية وعسكرية. إلى أي مدى يمكن اعتبارها نموذجًا متكاملًا يعكس الأبعاد العرفانية والروحية؟

من منظور الدراسة التأويلية، فإن من يدرك خصوصيات التصوف يستطيع قراءة شكل الزمالة واستيعاب أبعادها. فالشكل الدائري، وما يحمله من رمزية تحيل إلى الكعبة، وما يرتبط به من تجليات مستوحاة من آية النور، مثل المشكاة والمصباح والكوكب الدري، يبرز تكاملًا دقيقًا بين المركز والأطراف، ويعكس أبعادًا روحية عميقة تتداخل فيها العناصر وتتكامل.

هل يمكن استلهام هذا النموذج السياسي والروحي في الدولة العصرية، في ظل التحديات التي يواجهها الإنسان المعاصر؟

القيم والأخلاق ثابتة وصالحة لكل زمان ومكان، أما الأشكال والوسائل العصرية فتتجدّد بطبيعتها. والأمير عبد القادر نفسه كان يواكب معطيات عصره، من خلال صناعة السلاح والبارود، واطلاعه على الأنظمة السياسية الحديثة، ومنها النظام البرلماني في إنجلترا. فالمعطيات المادية تتغير وتتطور، لكن القيم الروحية والإسلامية تبقى راسخة ومستمرة.

تناولتم الأبعاد المتعددة لشخصية الأمير، بوصفه قائدًا عسكريًا ومتصوفًا، غير أن التركيز الإعلامي غالبًا ما ينصبّ على جانبه العسكري. كيف يمكن تجاوز هذه النظرة الأحادية؟

يتطلب تجاوز هذه النظرة بعض الوقت، نظرًا إلى وجود تيارات في المجتمع الجزائري ترفض التصوف، ما يدفع البعض إلى اختزال مسيرة الأمير في الجهاد العسكري وحده، وإغفال بُعده الصوفي. ويرتبط ذلك، للأسف، بطبيعة التصورات السائدة عن هذه الشخصية التاريخية، وهو ما يستدعي توسيع زاوية النظر إليها وإبراز مختلف أبعادها.



ندوة «الأمير عبد القادر: المؤسّسات والقيادات»

عبقرية بناء الدولة وقيم المقاومة الإنسانية

توقّفت الندوة الموسومة بـ«الأمير عبد القادر: المؤسسات والقيادات»، التي احتضنتها قاعة «الطاهر وطار» بفعاليات صالون الجزائر الدولي للكتاب، مطوّلاً عند الأبعاد المتعدّدة لشخصية مؤسّس الدولة الجزائرية الحديثة. وشكّلت الندوة، التي جمعت نخبة من الأكاديميين والمؤرّخين والباحثين من داخل الوطن وخارجه، فرصة لقراءة مسار الأمير عبد القادر الاستثنائي واستعراض محطاته، باعتباره شخصية تحوّلت من رمز وطني للمقاومة ضدّ المستعمر إلى أيقونة إنسانية عالمية، جمعت بين الصرامة العسكرية والحنكة السياسية والدبلوماسية، والعمق الصوفي والفكري والأخلاقي.



وقد أجمع المشاركون على أنّ الأمير عبد القادر يمثّل بحقّ الوجه الحضاري المشرق للجزائر، حيث توقّفوا مطوّلاً عند محطة مبايعة الأمير سنة 1832، واصفين إياها بأنها مثّلت عقداً سياسياً شرعياً ومحطة فارقة في تلك الحقبة التاريخية الحرجة. فالإمارة والمؤسّسات التي أرسى الأمير دعائمها لم تكن وليدة الصدفة، بل عكست حنكته السياسية وامتلاكه تفكيراً استراتيجياً، وهو ما أهّله ليكون رمزاً تاريخياً تجاوزت مكانته الحدود الجغرافية للجزائر وبلغت آفاق العالمية.

وفي مداخلته المعنونة بـ«الأمير عبد القادر بين رمزية الجهاد وأخلاقيات الحرب»، استهل البروفيسور بنيامين براور، من الولايات المتحدة الأمريكية، حديثه باستعراض المسار الاستثنائي للأمير في النصف الأوّل من القرن التاسع عشر، مبرزاً تكامله التكتيكي والفكري بوصفه صوفياً ومسلماً وعالماً ومفكّراً وبطلاً ورمزاً وطنياً ورجل دولة صلباً. وأكّد براور أنّ شهرة الأمير تجاوزت الحدود الوطنية لتبلغ العالمية، مستعرضاً حضوره اللافت في الأدبيات والصحافة الدولية خلال القرن التاسع عشر، حيث عقدت الصحافة الأمريكية مقارنات بينه وبين نابليون بونابرت، وأطلقت عليه تسمية **«نابليون العرب»**، إذ ركّزت في تلك الحقبة على جانبه القتالي وبراعته العسكرية.

غير أنّ المحاضر أشار، في المقابل، إلى القصور الظاهري لهذه المقارنة، موضّحاً أنّ الأمير لم يكن طامعاً في السلطة أو التوسّع أو بناء إمبراطوريات غازية، بل كان متواضعاً يجسّد حكمة البناء الأخلاقي، مستشهداً برؤية المؤرّخين الجزائريين، وفي مقدمتهم الدكتور بلقاسم سعد الله. كما لفت براور إلى أن الفكر العسكري للأمير ارتكز على المرجعية الإسلامية وقواعد الجهاد القرآنية والنبوية، حيث التزم بمنظومة أخلاقية صارمة سبقت اتفاقيات جنيف الحديثة، تجلّت في الفصل التام بين المدنيين والمقاتلين، وحظر التعذيب والممارسات التي تحط من كرامة المساجين، وتخريب الممتلكات أو الإساءة إلى الأسرى.

بدوره، رفض الباحث أحمد بويردن، في مداخلته الموسومة بـ«الغرائبي والعجائبي في تراث الأمير عبد القادر»، تسمية **«نابليون الصحراء»** التي أطلقها البعض على الأمير، مؤكّداً أنّه كان مؤسّس دولة ومفكّراً صوفياً استلهم، في مسيرته قائداً مسلماً، النموذج النبوي الشريف. وأبرز الباحث تغلغل اسم الأمير في الذاكرة الأوروبية عبر مقتنيات لافتة، مثل **«زهرة عبد القادر»**، وهي صنف مهجّن من الورود أطلقه بستاني بلجيكي عام 1846، و«حصان عبد القادر» الفائز بسباقات كبرى في إنجلترا، وصولاً إلى التحف والأدوات الحربية والأختام التي تحمل صورته. كما تطرّق المحاضر، في معرض حديثه عن تراث الأمير، إلى لقاء شارلومار في قلعة أمبواز عام 1848، وإصابة الأخير بالدهشة حين رأى الأمير يطعم الأسرى والخصوم، مجسّداً بذلك مرتبة الرحمة المطلقة.

في السياق نفسه، قال الأستاذ ودان بوغوفالة، من جامعة تيارت، إنّ تجربة الأمير كانت رائدة ومبكّرة في بناء الدولة الوطنية الحديثة في العالم العربي والإسلامي خلال القرن التاسع عشر، بعيداً عن أيّ نزعة شوفينية. وبيّن المحاضر أنّ إمارة الأمير تفرّدت بتأسيس نظام وطني مستقلّ بذاته، قائم على الاختيار

الشعب الصحراوي وتمسّكه بأرضه وهويته، مؤكّدة دعمها له، وأشارت إلى أنّ العدالة والكرامة واحترام حقوق الشعوب قيم عالمية تستوجب الدفاع عنها.

من جانبه، أكّد رئيس الجمعية الشيلية للتضامن مع الشعب الصحراوي، استيبان سيلفا، أنّ القضية الصحراوية ليست قضية الشعب الصحراوي وحده، بل تحظى بتضامن شعوب العالم، مشيرًا إلى مساندة شعوب أمريكا اللاتينية ومنطقة الكاريبي لحق الشعب الصحراوي في تقرير المصير.



الصحافي والمناضل الصحراوي محمد فاضل الهيط:

الإعلام وسيلة للتثقيف والتعبئة وترسيخ الهوية الوطنية

تضطلع الثقافة والإعلام بدور محوري في صون الهوية الوطنية الصحراوية، وحفظ الذاكرة الجماعية ونقل إرث المقاومة إلى الأجيال المتعاقبة، في ظلّ محاولات طمس الخصوصية الثقافية والتاريخية للشعب الصحراوي. وفي هذا السياق، يتحدّث الإعلامي والمناضل الصحراوي محمد فاضل الهيط، في حوار مع نشرية الصالون، عن أهمية توثيق التراث الشفوي وإحياء الذاكرة النضالية عبر الإذاعة والإنتاج الأدبي، كما يستعرض مؤلّفيه الجديدين اللذين يقدّمهما في صالون الجزائر الدولي للكتاب، ودور هذه التظاهرة في التعريف بالقضية الصحراوية وإصداراتها الفكرية والثقافية.

ما دور الثقافة والإعلام في دعم مسيرة كفاح الشعب الصحراوي ومقاومته، والحفاظ على هويته الوطنية؟

تُعدّ الثقافة مكوّناً أساسياً للشخصية الوطنية وعنواناً للهوية الصحراوية، وتمثّل بالنسبة إلى الشعب الصحراوي وقيادته محوراً أساسياً لإبراز التاريخ والتراث الثقافي الوطني، وإيصال صوت مقاومة الشعب الصحراوي. كما تسهم الثقافة بعمق في ترسيخ الهوية الوطنية الصحراوية، من خلال توثيق الذاكرة التراثية الشفوية وتدوينها، والحفاظ على العادات والتقاليد، بهدف ترسيخ ثقافة المقاومة والنضال ونقلها إلى الأجيال الصاعدة، لتعريفها بالجذور التاريخية للمقاومة في مواجهة الاحتلال المغربي ومحاولاته طمس هذه الهوية.

وأوضح أيضاً أنّ الإذاعة تمثّل وسيلة جوهرية للتثقيف والتعبئة وترسيخ الهوية الوطنية، ورفع الوعي بأهمية النضال واستمراره، حيث أُطلقت برامج خاصة لإحياء التراث الشعبي وصقله، وإضفاء حمولة نضالية وسياسية عليه تتماشى مع الكفاح المسلح، فضلاً عن إحياء الأغاني والقصص والبطولات التاريخية للمقاومين الصحراويين ضد الاستعمارين الإسباني والفرنسي.

ماذا عن الكتابين الجديدين اللذين أصدرتموهما مؤخراً، ويمكن الاطلاع عليهما في الجناح الصحراوي بالصالون؟

نعم، أصدرت مؤخّراً كتابين جديدين؛ يحمل الأول عنوان «أوراق في نزاع لم يُحسم»، وهو مجموعة من المقالات التحليلية حول القضية الصحراوية، نُشرت في صحف دولية وجزائرية. أما الكتاب الثاني، فجاء تحت عنوان «سلاح الراديو في استراتيجية البوليساريو»، وهو تجربة ذاتية تعكس استراتيجيات الإذاعة الوطنية الصحراوية على مدى عشرين عاماً، في مجابهة التعتيم الإعلامي الذي يمارسه الاحتلال المغربي.

ما دور صالون الجزائر الدولي للكتاب في التعريف بالقضية الصحراوية



وبأحدث المؤلفات الصادرة بشأنها؟

يسهم صالون الجزائر الدولي للكتاب سنوياً في التعريف بالقضية الصحراوية، من خلال توافد الجمهور على الجناح الصحراوي، وهو ما أتاح تواصلاً مباشراً بين الكتّاب والناشرين من الصحراء الغربية. كما يشكّل الصالون منصة سنوية للتعريف بالإنتاج الفكري والثقافي، لاسيما لدى الباحثين والطلبة، واطلاعهم على تطوّرات القضية الصحراوية. ويستقطب الصالون أيضاً زوّاراً من مختلف البلدان المشاركة، ما يجعله نافذة وإطلالة على القضية الصحراوية.

مواجهةً للتضليل والسرقة اللذين يمارسهما الاحتلال المغربي

الثقافة والإعلام في صدارة معركة صون هوية الصحراء الغربية



الذاكرة الثقافية في مواجهة محاولات طمس الهوية

وفي كلمته، أشاد سفير الجمهورية العربية الصحراوية الديمقراطية بالجزائر، خطري أدوه خطري، بأهمية تنظيم ندوة حول الثقافة والإعلام والأدب الصحراوي، بمشاركة دور نشر جزائرية قدّمت إصدارات تناولت القضية الصحراوية، كما ثمّن دور محافظة الصالون الدولي للكتاب في جعل هذه التظاهرة فضاءً للتفاعل والنقاش حول القضايا الراهنة.

وأشار السفير الصحراوي إلى أنّ عدم اعتماد مشروع قرار بشأن الصحراء الغربية، مؤخّرًا، في مجلس الأمن الدولي، عقب استخدام روسيا حق النقض (الفيتو)، يُعدّ، حسب تعبيره، «**تصويبًا من طرف هيئة الأمم المتحدة والمجتمع الدولي**»، وهو ما أعاد وضع القضية الصحراوية في سياقها الطبيعي والشرعي، رغم محاولات اللوبيات المالية والسياسية العالمية ومناورات الاحتلال المغربي، باعتبارها قضية شعب من حقه تقرير مصيره، ونزاعًا لا يمكن إغلاق ملفه سياسيًا قبل معالجة أساسه القانوني والتاريخي.

كما أكّد السفير الصحراوي أنّ قلّة المصادر المكتوبة لم تمنع الأجيال السابقة من الحفاظ على الذاكرة الجماعية وتدوين الموروث الثقافي والذاكرة التاريخية للشعب الصحراوي، لا سيما المدوّنة الشعرية التي جرى توظيفها في تعليم اللغة ونقلها، وتوثيق التاريخ والأحداث الكبرى ومختلف مظاهر الحياة الاجتماعية والثقافية.

المرأة الصحراوية حارسة التراث والهوية

من جهتها، تناولت مستشارة الرئاسة الصحراوية، النانة لبات محمد سالم، الدور الجوهري للمرأة الصحراوية في الحفاظ على مختلف عناصر الهوية الوطنية والموروث الثقافي، ومجابهة محاولات الاحتلال المغربي تشويه هذه الهوية الأصيلة وطمس معالمها. وأشارت إلى إسهام المرأة الصحراوية في صون الموروث الثقافي ونقل العادات والتقاليد الصحراوية العريقة إلى الأجيال المتعاقبة، من خلال الزيّ التقليدي والأغنية، وصولًا إلى فضاء الخيمة الصحراوية التي تعكس الأصالة والتراث الصحراوي.

وأكّدت المتحدّثة أنّ الثقافة الصحراوية ما تزال صامدة في مواجهة التضليل والسرقة اللذين يمارسهما الاحتلال المغربي، وفق تعبيرها، ضدّ الثقافة والهوية الصحراويتين، مشيدةً بالدعم الجزائري الدائم لجهود الحفاظ على الموروث الثقافي الصحراوي، وشدّدت على أهمية الكتاب في التعريف بالمبدعين والثقافة في الصحراء الغربية، وحشد المتضامنين مع القضية.

الأدب والإعلام في خدمة الذاكرة الوطنية

كما تطرّق الكاتب الصحراوي محمد فاضل الهيط إلى أهمية الإعلام والكتابة الأدبية والتوثيق في الدفاع عن القضية الصحراوية، باعتبارها وسائل للحفاظ على الذاكرة والهوية الوطنية، والتعريف بمقاومة الشعب الصحراوي.

من جهته، استعرض الإعلامي الصحراوي أحمد محمد نفعي تجربة الإعلام الصحراوي في إيصال صوت الشعب الصحراوي إلى العالم، إلى جانب إسهامات الكتّاب والأدباء في جعل الكلمة أداة للمقاومة. كما تناول إسهام الأدب والدراسات الأكاديمية في توثيق معاناة الأسرى والمعتقلين السياسيين الصحراويين، وأبرز أهمية الكتابة والإبداع الروائي والشعري والتراث والإعلام في التعريف بالقضية الصحراوية ومواجهة محاولات طمس الهوية الوطنية الصحراوية.

تضامن دولي مع القضية الصحراوية

بدورها، أشادت إيفلين أمريك، رئيسة مؤسّسة الصداقة الجزائرية الهولندية الداعمة للقضية الصحراوية، بشجاعة

مدير النشر: محمد إقرب
المنسق العام: محمود بن شعبان
مدير الإعلام والاتصال: أحمد كاتب
رئيسة التحرير: غادة حمروش

التدقيق اللغوي
اللغة العربية: نوال جاوت
اللغة الفرنسية: كمال لامي
القسم الإنجليزي مليا مالك

القسم العربي
نوال جاوت
ز. م
عبد المالك بابا أحمد
لامية و
صالح ع
فاطمة نسيم
إ. ب

القسم الفرنسي
سارة خ
كمال لامي
إلياس نور
ميسان نور
غادة حمروش
فاطمة الزهراء بولدروع
أمين براهيم

التصوير الفوتوغرافي
منسق فريق التصوير: بلقاسم بلعزري
سهيل بغدادي
Dzireo
التصميم والإنفوغرافيا
محمد الأمين

صالون الجزائر الدولي للكتاب
الطبعة 29
الغد بين دفتي كتاب
28 أكتوبر OCT 07 نوفمبر NOV 2026
قصر المعارض الصنوبر البحري
SILA نيوز
العدد 06
نشرية صالون الجزائر الدولي للكتاب — الطبعة التاسعة والعشرون | العدد 06 | الثلاثاء 03 نوفمبر 2026

مواجهةً للتضليل والسرقة اللذين يمارسهما الاحتلال المغربي

الثقافة والإعلام في صدارة معركة صون هوية الصحراء الغربية



أكّد أدباء وإعلاميون مشاركون في ندوة فكرية نُظّمت في إطار برنامج الطبعة التاسعة والعشرين لصالون الجزائر الدولي للكتاب، تحت عنوان «الجمهورية العربية الصحراوية: الثقافة والهوية والمقاومة»، ونشّطها الباحث السياسي مصطفى آيت موهوب، أهمية الثقافة والإعلام وتوثيق التراث الثقافي الشفوي في الحفاظ على الهوية الوطنية الصحراوية.

ص. 2

SCAN ME
إمسح الرمز للإطلاع على البرنامج الثقافي
Apple store
play store

إتصالات الجزائر ALGERIE TELECOM
Cevital
الخطوط الجوية الجزائرية AIR ALGÉRIE
ONDA
SOFITEL
TECHNO
سونلغاز sonelgaz
Enterprise
GIE MONETIQUE
GROUPE
Swalis
Aigle
Rémy
SAFEX
ستيراك SOTRAM
anep
وزارة الثقافة والفنون الجزائر MINISTRY OF CULTURE AND ARTS